

Rien dans les mains, rien dans les poches
mais un journal dans la tête.

L'ITÉRAIRE

Maintenant
bimensuel!



Designers à la
fibre engagée

Voleurs d'enfance
Nos camelots
se prononcent

L'envol d'

Amik Jean

*On vous écoute
et on vous comprend*

UNE PHARMACIE
**UN TRAITEMENT-SANTÉ
SUR MESURE**

**Spécialisation en MTS,
VIH/SIDA et hépatite.**

Consultation et analyse pharmacologique

Conseils et services personnalisés

Courtoisie et confidentialité assurées

Membre du projet TADO



PHARMACIES

MARTIN DUQUETTE



À la clinique l'Actuel : 1001, boul. de Maisonneuve Est, bureau 1130, Montréal _514.528.0877
Pharmacie Martin Duquette : 600, rue Sherbrooke Est, bureau 101, Montréal _514.842.7065

ON LUTTE À VOS CÔTÉS

SCFP 

Syndicat canadien de
la fonction publique  **FTQ**

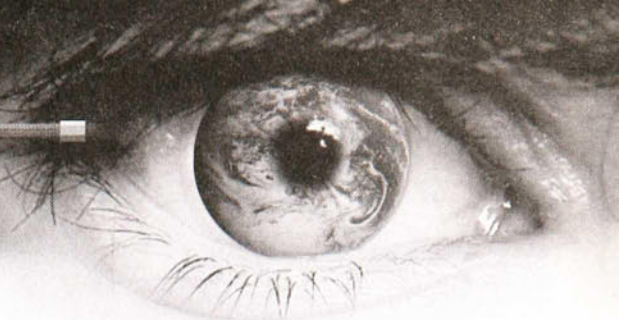
**La CSQ, une vraie
centrale au service
des personnes**



Centrale
des syndicats
du Québec

www.csq.qc.net





Cylvie Gingras
Camelot et journaliste de la rue

Tiré de *Spare Change*, Massachusetts,
parution du 13 au 26 octobre 2005, p. 3

Non au travail obligatoire pour les assistés sociaux

Mitt Romney, gouverneur de l'État du Massachusetts, a soumis aux législateurs un plan visant à doubler le nombre d'assistés sociaux qui doivent travailler pour toucher leur chèque. Ce plan a été rejeté au Sénat par 31 voix contre 7, et à la Chambre par 130 voix contre 20. Cependant, le Sénat a voté une augmentation du nombre d'heures de travail maximales à 40 heures pour les assistés sociaux aptes à travailler. Actuellement, les assistés sociaux inscrits à un programme d'emploi travaillent de 20 à 30 heures par semaine. Selon le plan de Romney, 5600 assistés sociaux considérés inaptes au travail selon les critères de l'État auraient été touchés par cette mesure.

Tiré de *Spare Change*, Massachusetts,
parution du 13 au 26 octobre 2005, p. 2

Katrina dur pour les pauvres

Dans le Sud des États-Unis, 71% des logements détruits par l'ouragan Katrina étaient occupés par des personnes à faible revenu, selon une étude de l'Office national américain des HLM. À la Nouvelle-Orléans, 79% des 142 000 logements étaient des logements sociaux.

Tiré de *La Quête*, Québec, parution d'août 2005, p. 13

Prévenir la prostitution dans les écoles

«La prostitution peut être vue comme une sorte de dépendance, comme la drogue et l'alcool. Les gens qui en sont dépendants doivent donc être prêts à quitter cet univers, sinon ils risquent de replonger», affirme Anick Gagnon, chargée de l'animation au PIPQ (Projet Intervention Prostitution Québec). Cet organisme existe depuis 1994 et les 11 animateurs qui le composent agissent comme intervenants en prévention. L'année 2005 a permis d'amorcer le projet Roulis Roulant, une vidéo s'adressant aux jeunes du primaire pour leur apprendre comment reconnaître et dénoncer des gestes répréhensibles que peuvent poser certaines personnes à leur égard.

Tiré de *Street News Service*, 7 octobre 2005

Encore des crimes haineux

La communauté du Cap, en Afrique du Sud, est sous le choc : deux sans-abri ont été tués et plusieurs autres ont été blessés. Stanley Rooi a été battu à mort avec un marteau et un pied-de-biche tandis que sa compagne, Lydia Pieterse, a été blessée. Le couple a été attaqué alors qu'il dormait sur un trottoir, bien emmitoufflé dans une couverture. « La population est sous le choc », affirme Richard Ismail, directeur du Big Issue South Africa. « Nous pressons les autorités de tout mettre en œuvre pour trouver et juger les assassins. Nous demandons aux citoyens d'agir pour empêcher ceux qui commettent des crimes haineux envers les marginaux de notre société. Eux aussi ont droit à la vie », poursuit-il. Une enquête a été ouverte, mais il n'y a eu aucune arrestation. Au cours des années 80, un tueur en série avait assassiné six sans-abri avec un fusil de calibre 22. Une septième personne avait survécu, mais elle était trop amochée pour identifier son agresseur. À ce jour, aucune arrestation n'a encore eu lieu pour ces crimes.

Tiré de *Big Issue in Scotland*, parution du 20 au 26 octobre 2005, p. 6

Une ligne téléphonique pour les sans-abri

En Écosse, le Conseil des Highlands a mis une ligne téléphonique gratuite à la disposition des sans-abri. On les renseigne sur le logement, sur les prestations auxquelles ils ont droit et sur les programmes d'emploi. La Highland Homeless Advice Line a vu le jour à la suite du succès d'un projet similaire à Glasgow. L'an dernier, 2050 familles sans-abri ont eu recours à ce service d'aide.

Tiré de *Spare Change*, Massachusetts, parution du 13 au 26 octobre 2005, p. 2

Des sans-abri israéliens expulsés

Onze sans-abri de Tel-Aviv affirment avoir été expulsés par la police au cours des 18 derniers mois. À ces allégations, le porte-parole des autorités policières soutient que seuls les sans-abri reconnus coupables d'un crime ont été expulsés. De leur côté, les autorités municipales disent ne pas avoir été impliquées dans ces expulsions et ne cautionnent pas ces actes. En 1991, on comptait 20 sans-abri enregistrés à Tel-Aviv. En 2004, on en dénombrait officiellement 877.





Les Oeuvres du Cardinal Léger remettent 10 000 \$ à L'itinéraire

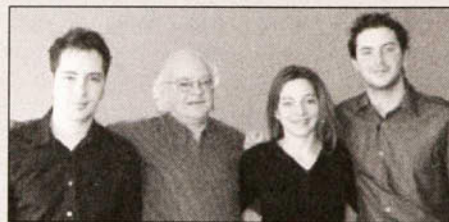
Partenaire de L'itinéraire depuis maintenant trois ans, Les Œuvres du Cardinal Léger ont récemment remis un chèque de 10 000 \$ à L'itinéraire, dans le cadre de leur programme Recours des sans-abri. « Nous sommes très reconnaissants et remercions Les Œuvres du Cardinal Léger de nous soutenir avec autant de constance », a déclaré Claudette Turgeon, directrice du développement de L'itinéraire. Rappelons que Les Œuvres du Cardinal Léger ont pour mission d'appuyer des organismes qui redonnent aux laissés-pour-compte un statut digne de leur condition d'être humain, au Canada et ailleurs dans le monde.

De g. à d. : Lucie Lauzon, directrice développement et programmes locaux des O.C.L., Serge Lareault, directeur général de L'itinéraire, Marie Girardin, administratrice de Recours des sans-abri, Claudette Turgeon, directrice du développement de L'itinéraire et Benoît Charette, gestionnaire des programmes locaux des O.C.L.

La Fondation André Gauthier poursuit son appui avec un don de 15 000 \$

Pour une troisième année consécutive, la Fondation André Gauthier accorde son appui à L'itinéraire. Grâce aux généreux dons de cet important partenaire de L'itinéraire, nous avons pu acheter des ordinateurs, créer un fonds de rédaction pour les camelots et permettre à ces derniers de planifier des activités qui leur sont propres. Espérant renforcer par son

aide la lutte contre la souffrance, la maladie et la pauvreté, la Fondation a pour objectif, entre autres, d'établir des partenariats avec des organismes qui, comme le nôtre, jouent un rôle central dans l'établissement d'un contact humain. Créée en 2000, la Fondation André Gauthier est une fondation privée ayant pour mission de venir en aide tant aux personnes atteintes de maladies graves et à leur entourage qu'aux personnes vivant dans la pauvreté, en situation d'itinérance, dans un climat de violence ou luttant contre l'alcoolisme et la toxicomanie. L'organisme a été fondé par



De g. à d. : Éric, André, Maryse et Martin Gauthier

M. André Gauthier, co-fondateur du Groupe LGS, avec l'appui de sa famille. La Fondation a vu le jour à la suite du décès d'Huguette, épouse d'André et mère de Martin, d'Éric et de Maryse.



De g. à d. : Johane Despains, Anne-Marie Withenshaw et Renée-Claude Brazeau

Des ben bonnes Lionnes !

Ces Lionnes-là mordent très fort... dans l'implication sociale. L'équipe de l'émission La Fosse aux Lionnes, non heureuse d'avoir fait un reportage épatant sur notre Café sur la rue et sa cuisinière Lorraine Krupa, est revenue sur les lieux du crime pour nous remettre un cadeau très utile.

Merci aux léonines animatrices Renée-Claude Brazeau, Johane Despains et Anne-Marie Withenshaw, à l'infiniment patiente chercheuse Fanny Lhoumeau et à toute la généreuse équipe de l'émission pour cette table-vapeur et ces récipients qui gardent dorénavant bien au chaud « la part du lion » des repas que nous servons à nos clients !

Heureux hasard

À L'itinéraire, les bris d'équipement, même les plus petits, causent toujours la consternation. Tel fut le cas quand notre tranche à papier a rendu l'âme il y a quelques semaines. Même si cet article ne coûte pas une fortune, c'est une dépense imprévue, difficile à couvrir. Au même moment, la Fédération

nationale des enseignantes et des enseignants du Québec (FNEEQ - CSN) faisait le ménage dans son dépôt et pensait à nous offrir les choses qui ne lui servaient plus. Parmi ces objets — ordinateurs, sacs de conférence pour nos camelots, câbles d'imprimante, chaises — se trouvait, je vous le donne en mille, une tranche toute neuve, du modèle dont nous rêvions !

Merci à la FNEEQ (CSN), particulièrement à sa secrétaire générale Caroline Senneville et à son adjointe administrative Maria Giguère, d'avoir pensé à nous en faisant le ménage.

Si vous aussi avez des trésors enfouis, n'hésitez pas à contacter Claudette Turgeon au 597-0238, poste 231.

Campagne de financement Les Œuvres du Cardinal Léger visent les changements durables

Les Œuvres du Cardinal Léger lançaient récemment une importante campagne de financement pour maintenir leurs interventions humanitaires en Amérique latine, en Afrique et en Asie. L'objectif de la campagne est de recueillir 750 000 \$. La contralto Marie-Nicole Lemieux a accepté de prêter sa voix à cette campagne parce qu'elle croit « en ceux et celles qui travaillent quotidiennement sur le terrain avec les gens pour leur redonner un statut digne de leur condition d'être humain. » En 2005, les Œuvres ont redistribué 7 500 000 \$ dans 22 pays en voie de développement. Il y a 25 ans, avant même que la notion de développement durable ne soit d'actualité, Les Œuvres internationales du Cardinal Léger se fixaient déjà des objectifs de changements durables. Les Œuvres ont toujours aidé les populations locales à se prendre en charge afin de réduire la pauvreté de façon durable. Éduquer, former, appuyer des activités génératrices de revenus, encourager la participation des personnes exclues, favoriser le pouvoir économique des femmes sont toutes des approches privilégiées par Les Œuvres du Cardinal Léger.

L'expertise internationale des Œuvres du Cardinal Léger a motivé la Fondation Marcelle et Jean Coutu à leur confier la gestion d'un programme au Mali en concluant une alliance stratégique pour les cinq prochaines années. « Nous sommes fiers de



De gauche à droite : Marie-Josée Coutu, présidente de la Fondation Marcelle et Jean Coutu, André Dostie, président de la Fondation Jules et Paul-Émile Léger et Marie-Nicole Lemieux, contralto et porte-parole de la campagne

nous associer aux Œuvres, car leur intervention rejoint notre philosophie », a déclaré la présidente de la Fondation, Marie-Josée Coutu. Depuis 1990, la Fondation Marcelle et Jean Coutu croit que la lutte contre la pauvreté s'élabore en collaboration avec les populations locales et régionales.

On peut faire un don aux Œuvres du Cardinal Léger en composant le 1 87 PAUVRETÉ (1 877 288-7383) ou en se rendant dans leur site sécurisé www.leger.org

de feuilles en fleurs
bouquets créatifs

1893, av. du Mont-Royal est - livraison 514.522.8883

MARINA ACHATS ET VENTES
1175, rue Ontario Est
Tél. : (514) 529-3008

Place-des-Arts
Frontenac,
autobus 125

OR, DIAMANTS, BIJOUX,
CAMÉRAS ET VIDÉOS, etc...

BLOC QUÉBÉCOIS

Gilles Duceppe
Chef du Bloc Québécois
Député de Laurier-Sainte-Marie

1200, rue Papineau, bureau 350
Montréal (Québec) H2K 4R5
Téléphone: (514) 522-1339
Télécopieur: (514) 522-9899

ville-marie
Priorité à la propreté
Merci d'y participer!

LA DIVISION DES PERMIS ET DE L'INSPECTION VOUS ÉCOUTE

Pour toutes vos questions sur :

- Les permis de construction et de transformation de bâtiments;
- Les certificats d'occupation commerciale;
- Les enseignes commerciales et publicitaires;
- Le code du logement;
- Tout autre règlement de la ville visant les bâtiments, l'urbanisme et les nuisances;

Personne ressource du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 15.
Une boîte vocale peut prendre les messages en tout temps.
Renseignements et plaintes : 872-1672

Ville-Marie
Montréal

Actualité

Édito	7
Designers à la fibre engagée	10
Natalie Choquette	12
L'envol d'Anik Jean	14
Troquer le cash contre la cause	17
Voleurs d'enfance	18
Hector Daigle sous les lampadaires	18a

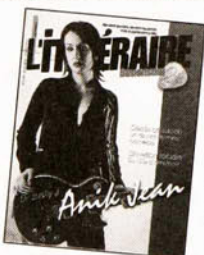
Chroniques

Prof Lauzon	20	Mots de camelots	9, 18 et 19
Littérature/Cinéma	23	Mots croisés	24



C'est décidé,
Je m'abonne!

- 12 mois (24 numéros) = 48 \$
- 6 mois (12 numéros) = 24 \$
- J'ajoute un don de soutien de _____ \$¹



Coordonnées

Mme M.

Prénom _____

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Tél. (____) _____

Courriel _____

Mon abonnement débute en _____ mois _____ année

Mode de paiement

Chèque ou mandat à l'ordre du
Groupe communautaire L'itinéraire

VISA

Expiration ____ / ____
mois / année

Abonnement proposé par le camelot: _____

Nom du camelot

¹Reçu de charité posté au début de l'année suivante

Postez le tout à l'adresse suivante :

Abonnement à L'itinéraire

2103 Ste-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9
Information : (514) 597-0238 poste 226

décembre 2005-1

L'ITINÉRAIRE

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Pour chaque numéro vendu 2 \$, 1 \$ revient directement au camelot. Les profits de L'itinéraire servent à financer les projets d'entraide.

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou demandent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le (514) 597-0238, poste 230.

L'itinéraire est appuyé financièrement par



LES ŒUVRES DU
CARDINAL LÉGER

Convention de la Poste-publications
No 40910015 No d'enregistrement
10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada au Groupe communautaire L'itinéraire, 2103, rue Ste-Catherine Est, 3e étage Montréal (Québec) H2K 2H9, itineraire@itineraire.ca

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.



L'itinéraire est membre de :



Association nord-américaine des journaux de rue



L'itinéraire est entièrement recyclable et fait de papier recyclé



Le réseau international des journaux de rue

Attention aux fraudeurs: personne n'est autorisé à solliciter de porte en porte ou dans les commerces des dons monétaires ou matériels pour L'itinéraire.

Rédaction et administration

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3e étage
Montréal (Qc) H2K 2H9

Le Café sur la rue

• 2101, rue Ste-Catherine Est

L'Espace Internet

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 2e étage

Téléphone : (514) 597-0238

Télécopieur : (514) 597-1544

Courriel : itineraire@itineraire.ca

Site : www.itineraire.ca

Le Magazine L'itinéraire

- Éditeur et directeur général : Serge Lareault
- Rédactrice en chef : Audrey Coté
- Adjoint à la rédaction : Jérôme Savary
- Infographiste : Serge Cloutier
- Couverture : Serge Cloutier
- Photo de couverture : François Dutil
- Révision : André Martin, Rosalie Landry, Jean-Paul Baril, Mariette Éthier Morand, Lorraine Boulais et Hélène Piquet
- Concepteur du site Internet : Serge Cloutier, Drafter.com
- Conseillers publicitaires : Renée Lanivière et Mario St-Pierre
- Imprimeur : Quebecor World Lebonfon
- Représentants des camelots : Gabriel Bissonnette, Robert Dion, André Canuel
- Intervenante : Isabelle Bessette

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Le Conseil d'administration

- Président : Robert Beaupré
- Vice-président : Jean-Paul Baril
- Trésorier : Martin Gauthier
- Secrétaire : André Martin
- Conseillers : Audrey Coté (rep. employés), André Canuel, Gabriel Bissonnette (rep. camelots), Alain St-Onge, Sylvie Lauzon

L'administration

- Directeur administratif : Serge Lareault
- Directrice des ressources humaines et de l'insertion sociale : Jocelyne Sénécal
- Directrice du développement : Claudette Turgeon
- Adjoint à l'administration : Eduardo Moreno
- Comptabilité : Manon Savaria, CMA

Distribution

- Agent de développement : Stéphane Lefebvre

Le Café sur la rue

- Chef cuisinière : Lorraine Krupa

L'Espace Internet

- Coordination : Vacant



L'itinéraire, un manifeste... maintenant **bimensuel !**

L'heure est aux manifestes, lucides ou solidaires. L'heure est à la mobilisation et à l'action concrète pour vaincre l'accroissement des inégalités dans l'un des pays les plus riches du monde. Avec ses 150 camelots disséminés dans plusieurs quartiers de Montréal, le journal *L'itinéraire* manifeste à sa façon, jour après jour depuis bientôt 12 ans, en refusant que les personnes marginalisées le soient davantage. Il manifeste en présentant une autre perspective du monde, axée sur la nécessité de créer une société plus équitable pour tous. Il manifeste en améliorant les conditions de vie des moins nantis et des sans-emploi qui, malheureusement, sont de plus en plus nombreux. À compter de ce mois-ci, *L'itinéraire* manifestera doublement en devenant bimensuel !

Le passage de parution mensuelle à bimensuelle constitue un tournant historique pour *L'itinéraire*. De petit journal qu'il était à ses débuts, *L'itinéraire* est aujourd'hui professionnel et bien établi dans un créneau qu'il est le seul à occuper à Montréal. Sans contredit, le nouveau rythme de parution n'aurait pu se réaliser sans l'intérêt grandissant du public montréalais pour son unique journal de rue. Depuis quelques années, camelots, journalistes de la rue et lecteurs assidus réclamaient deux numéros par mois. Maintenant, leur souhait se réalise et c'est avec beaucoup d'enthousiasme et d'énergie que la rédaction relève ce nouveau défi. Désormais, vous pourrez acheter *L'itinéraire* à vos camelots le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Au-delà du défi auquel font face la rédaction, les camelots et les journalistes de la rue, *L'itinéraire* doit relever celui du

financement. Les organismes d'aide sont gravement sous-financés par rapport à l'augmentation effrénée du nombre de personnes marginalisées et itinérantes. Tout le monde le sait, mais les instances concernées n'agissent pas. Bien que *L'itinéraire* soit l'un des rares organismes montréalais à s'auto-financer (à 60%), il demeure toujours sous-financé par le Réseau de la santé et des services sociaux du Québec. Pourtant, en juin dernier, *L'itinéraire* remportait le premier prix du Réseau dans la catégorie "Soutien aux personnes et aux groupes vulnérables". Alors qu'à eux seuls, le journal et le Café sur la rue viennent en aide à plus de 1000 personnes de la rue par mois, son financement provenant du Réseau stagne à 24 000 \$ par année. Cette somme ne permet même pas de rémunérer une intervenante au Café sur la rue! Que faudra-t-il faire ou oser dire publiquement pour remuer nos décideurs? Les organismes comme *L'itinéraire* ont besoin de bien davantage qu'une tape dans le dos et une poignée de compliments pour poursuivre leur travail au quotidien.

Heureusement, nous sommes téméraires et croyons suffisamment aux retombées positives de la vente du journal dans la vie de nos camelots pour aller de l'avant et parier que le bimensuel *L'itinéraire* saura s'adjoindre de nouveaux lecteurs et partenaires financiers. Après tout, comme l'a si bien écrit Françoise David récemment dans le Manifeste pour un Québec solidaire, « la principale richesse d'une société, c'est sa capacité de prendre soin de tous ses membres, surtout quand les temps se font plus durs ».

CIRQUE DU SOLEIL



8400, 2e Avenue, Montréal (Québec) Canada H1Z 4M6

Un grand merci à tous nos donateurs et à nos trois principaux partenaires qui nous ont permis d'acheter et de rénover notre immeuble de trois étages qui est entièrement dédié à la réalisation de projets visant l'aide et l'autonomie des personnes de la rue.

Canada

Ville-Marie
Montréal

Affaires municipales
et Régions

Québec

Vous avez du matériel à donner?

L'itinéraire manque de matériel. Il y a peut-être des choses utiles que vous souhaiteriez donner :

grande plaque à cuisson, vaisselle,
batterie de cuisine, poêle anti-adhésive,
réchauds commerciaux,
lave-vaisselle et frigo commercial,
magnétophones pour journalistes,
outils de réparation.

BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

L'itinéraire est à la recherche de bénévoles:

Aide-cuisinier, plombier,
entretien général,
personnes avec véhicule et
professionnel en pré-impression

PERSONNES RECHERCHÉES

L'itinéraire offre aux personnes bénéficiaires de l'aide sociale des places d'aide-cuisinier (ère) au Café sur la rue dans le cadre de la mesure d'insertion sociale.

Vous pouvez aider:

- ⊙ À la préparation des repas
- ⊙ Au service à la clientèle

Pour participer, vous devez:

- ⊙ Être bénéficiaire de l'assistance-emploi
- ⊙ Être disponible 20 heures par semaine

La participation est accompagnée :

- ⊙ D'une bonification de 120 \$/mois du chèque d'assistance-emploi et, dans certains cas, d'un montant de déplacement.

Pour plus d'information :
Jocelyne Senécal,
directrice des ressources humaines,
(514) 597-0238, poste 230.

École de langues

Formation non créditée
Hiver 2006

COURS ET ATELIERS EN SOIRÉE

- **Cours généraux**
Anglais, Espagnol, Roumain
(39 heures)
- **Ateliers structurés de conversation**
Anglais, Espagnol, Français langue
seconde, Italien
(18 heures)
- **Formations spécialisées**
Anglais des affaires :
 - *Business English Conversation*
 - *Business Writing*(18 heures)
- **Cliniques de prononciation**
Anglais
(12 heures)
- **Ateliers de grammaire**
Français :
 - Grammaire corrective
pour francophonesAnglais :
 - *English Grammar Structures*
 - *English Verb Tenses*(12 heures)

Début des formations

18 janvier 2006

Test de classement obligatoire

- 14 décembre 2005
- 9, 10, 11 et 12 janvier 2006

Renseignements et inscriptions aux formations et au test de classement

(514) 987-3000, poste 5621
languesnoncr@uqam.ca
www.langues.uqam.ca

UQÀM

Prenez position

MOTS DE CAMELOTS



Serge Morin
Camelot, Bourbonnière / Ontario

Cellulaire : ami ou ennemi?

En tant que camelot à *L'itinéraire*, je vois que beaucoup de personnes possèdent un cellulaire. Je viens de monter dans l'autobus et j'entends une sonnerie insolite qui me dérange. Je cherche à savoir d'où vient ce bruit. C'est une femme qui répond à son ami. Elle parle avec lui deux minutes, elle parle fort.

Discret, le cellulaire? Non!

J'aime le téléphone traditionnel et je ne crois pas qu'un cellulaire serait avantageux pour moi. Pourtant, savez-vous que j'ai beaucoup de « jasette »? Personnellement, je privilégie les contacts humains et directs. Pour m'informer, j'ai appelé une compagnie qui offrait des cellulaires. L'agent de vente m'a proposé un forfait. Voyant mon hésitation, il me demande pourquoi je n'accepte pas immédiatement. C'est ridicule! On ne me donne même pas le droit de penser avant d'acheter.

Soyez vigilants face aux compagnies qui offrent ce type de services, car elles ne pensent qu'à leurs intérêts et non au vôtre! De plus en plus de personnes communiquent avec un cellulaire. Paradoxalement, cet appareil favorise l'isolement plutôt que la communication : certains n'ont d'oreille que pour leur téléphone! D'autres se sentent perdus sans leur « appendice », devenu indispensable. Lors de l'achat de vos cadeaux, pensez-y, et... Joyeux Noël!



Hector Daigle
Camelot, métro Pie-IX

Cœur blessé

Affligé par la vie, visage meurtri, je tourne la tête et je regarde autour de moi. Combien de larmes devrai-je encore verser avant de voir une lueur d'espoir à l'horizon? Pour me consoler, je me dis quand même que nous avons tous le droit de rêver et de croire en la beauté du cœur. Parfois, lorsque la vie semble nous avoir abandonnés, on recommence tout à zéro. Nos chemins ressemblent souvent à une vallée de larmes et à un bouquet de roses. La force que chacun de nous possède peut nous permettre de garder le sourire. Celui-ci nous donne l'élan nécessaire pour rencontrer d'autres personnes et représente la clé pour atteindre l'harmonie et gagner le respect des autres. Le sourire est aussi le reflet de la beauté intérieure qui peut illuminer notre entourage. Nous sommes des êtres en visite sur la Terre, et chaque instant de la vie doit être vécu, car nous seuls construisons notre bonheur. Il n'y pas de fin au bonheur. On peut toujours aller chercher un autre bonheur, ou réussir à faire pousser des roses dans notre vallée de larmes. Construire notre bonheur nous appartient.



Joël Jobin
Camelot, Mont-Royal/Brébeuf

Mourir d'ignorance

J'ai souvent eu l'occasion de travailler en compagnie d'immigrants chez les agriculteurs cet été. Ce qui me frappe, c'est le racisme de certains Québécois d'origine. Alors que je montais dans l'autobus pour me rendre cueillir des pommes en Montérégie, j'ai été témoin de violence verbale de la part du chauffeur d'autobus et de quelques Québécois à l'égard de deux Africaines. Ils ont dit : « Tabarnak, pas eux-autres! » et lorsque nous sommes arrivés à la ferme, le chauffeur a sacré en criant aux femmes de débarquer rapidement. Je suis intervenu pour mon ami Sénégalais Souleymane : « Il mérite autant de respect que tout le monde, il se lève à la même heure que nous autres pour aller travailler! » Ce que je ne comprends pas, c'est que souvent, les pauvres qui vivent de la discrimination sont les premiers à se trouver d'autres victimes. C'est peut-être que les gens vivent trop dans leur bulle. Souvent, ils ont eux-mêmes vécu de la violence et viennent de familles dysfonctionnelles. Ils n'ont pas acquis les valeurs de respect et d'ouverture aux autres. En plus, pour certains, il y a la pauvreté du cœur, parce qu'ils n'ont rien reçu de leur famille. Moi, j'admire la culture africaine, car elle est riche en liens familiaux, en respect et en culture. Mais il y a de l'espoir : à la fin de la journée de travail, le harceleur s'est excusé auprès de Souleymane en lui disant avoir compris quelque chose à la suite de mon intervention. C'est notre devoir de citoyen, qu'on soit riche ou pauvre, d'intervenir lorsqu'on est témoin de discrimination ou d'injustice. Comme le dit mon ami Souleymane, « Quand on ne vit que dans sa culture on se meurt. »



Pierre St-louis
Camelot, métro Square-Victoria

Le vent souffle

Il était une fois deux êtres assis sur une clôture. Une modeste clôture. Elle vacillait un petit peu dans le vent. Le premier, se sentant mélancolique, ne remarquait pas qu'il vacillait, et dit d'un air nonchalant : « Ah! Quelle misère, quelle peine... mais qu'est-ce qu'on peut faire? » L'autre réfléchit à cette indifférence. Il décida d'aider son prochain et de vivre plus simplement. Étonné, le premier se moqua et se mit à ricaner : « Mais qu'est-ce que tu fais, idiot? Pense aux choses que tu laisses. Tu as travaillé si fort! » Soudain, un grand vent hurla et il tomba dans le chaos. Essoufflé, il se débattit et supplia son ami de l'aider. L'autre en était incapable et il lui dit tendrement : « Mes mains sont attachées. Tu sentais que le vent soufflait, alors c'était à toi de réagir consciemment. Personne ne peut le faire pour toi. Dans tout ce que Dieu a créé, toi seul peut redécouvrir ton cœur. » La vague l'envahit. Le vivant se leva et pensa aux travaux qu'il fallait accomplir. Je souhaite un joyeux Noël à tous.

Designers à la fibre engagée

Annabelle Tas

Avec la sensibilisation de la population aux vêtements fabriqués en Chine, aux quantités de produits chimiques utilisées dans la culture du coton et aux stéréotypes physiques véhiculés par la publicité, la mode est de plus en plus critiquée. À juste titre, on l'accuse souvent d'être superficielle, polluante ou sexiste. Mais serait-ce possible qu'elle soit aussi environnementale à ses heures? Et que ceux qui la créent nous transmettent des valeurs plus humaines?

En discutant avec des designers montréalais, on se rend compte encore une fois que la vie est faite de nuances. Même si ces derniers disent être d'abord et avant tout motivés par l'envie de créer plutôt que par le désir de sauver la planète, leur travail n'en révèle pas moins une préoccupation réelle pour l'humain et son environnement.

C'est le cas de Preloved. L'entreprise torontoise, sise boulevard Saint-Laurent à Montréal, a acquis une belle notoriété en réutilisant de vieux vêtements pour en concevoir de nouveaux. Pourtant, il y a 10 ans, la décision n'avait rien à voir avec le souci d'un monde plus vert. Julia Grieve et le designer Peter Friesen ont pris conscience de la portée de leur action avec le temps, en voyant leur boutique grandir et le recyclage augmenter.

Réincarnations multiples

L'année dernière, Preloved recyclait 20 000 t-shirts récupérés dans de grands entrepôts en banlieue de Toronto. Lavés, séchés, ils ont servi à confectionner des robes, des vestons et des pantalons. Le concept : créer des designs originaux à partir de tissus neufs et « usagés », mais aussi modifier la fonction première de la matière. « Une robe peut être faite avec trois pantalons et un t-shirt », précise la gérante, Meaghan Kennedy.

Il faut cependant visiter la boutique pour véritablement apprécier le travail de transformation et l'harmonie qui résulte

du mélange des textures. Sur leur cintre, les robes de Yuko en offrent un bel exemple. En regardant leur silhouette délicate, on a peine à croire que les jolis imprimés de fleurs ou de formes géométriques étaient des draps à l'origine!

Ces assemblages inattendus font pourtant craquer une clientèle fidèle, puisque Preloved fête son dixième anniversaire cette année. Forte de ce succès, la maison a récemment lancé deux nouvelles lignes. Désormais, il y a « Hand Cut », des créations 100 % recyclées, coupées main, et « Beloved », une première étiquette réservée aux vêtements fabriqués entièrement de tissus neufs.

La fibre politique

Le designer Milan Tanedjikov réfléchit beaucoup. Des idées sur la société, il en a plein la tête, et il a choisi le vêtement pour nous les communiquer. On le constate d'ailleurs très rapidement. « Je déteste faire des vêtements juste pour le look », affirme-t-il d'entrée de jeu. Bulgare d'origine, débarqué au Québec en 1992, le créateur de 27 ans s'identifie à ce credo depuis la création de son entreprise, Perplex and Lola, il y a deux ans. « Perplex, c'est tous les questionnements qu'il y a en arrière des vêtements, et Lola, c'est un peu la consommatrice qui ne prend pas ça au sérieux, c'est l'ironie et la légèreté de la mode », explique-t-il.

Faire réfléchir, oui, mais pas sans s'amuser. La nuance est importante pour Milan

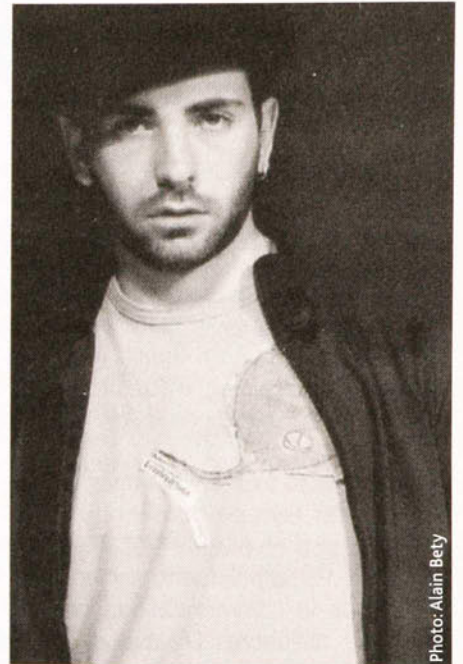


Photo: Alain Bety

Milan Tanedjikov, designer et créateur de Perplex and Lola

Tanedjikov, qui évoque à la fois son intérêt pour la politique et son penchant pour l'humour, quand il parle de ses vêtements. En créant, son regard politique se transformerait-il en clin d'œil humoristiques? Dans sa collection automne-hiver, en tout cas, l'humour est plutôt noir.

Le concept à l'origine de la ligne est l'hégémonie planétaire de Nucleus Lab, une méga corporation tout droit sortie de l'imagination fertile du designer pour empêcher l'espèce humaine de gaspiller les ressources. De l'avis de Milan Tanedjikov, l'homme n'est pas assez raisonnable pour contrôler ses désirs excessifs, et seule une dictature peut l'empêcher de détruire la Terre.

Tout, de la coupe aux couleurs, en passant par les petits ajouts qui garnissent les vêtements, s'inspire de cette

vision particulière de notre destin commun. Le brun, le vert, le kaki et le noir sont mélangés au vert fluo, synthétique, baptisé « vert Nucleus Lab », pour exprimer la nostalgie de la nature ressentie par les citoyens de cette nouvelle ère industrielle. Des coupes futuristes marquent elles aussi ce contraste entre état de nature et état « dictature ».

À bas les stéréotypes

À la télé, dans les magazines, sur les affiches, la mode féminine montre des femmes-fillettes dans des positions suggestives et des vêtements qui, logiquement, sont conçus pour ces petites tailles de guêpe hypersexuées. C'est dire à quel point le travail de designers comme Marie Saint-Pierre et Liliane Ancil détonne dans cet univers où priment jeunesse, minceur et sexe.

« Je suis un peu à contre-courant, reconnaît Marie Saint-Pierre. Je trouve que c'est trop stéréotypé. On est dans des barèmes extrêmement simplificateurs : tel tour de taille, tel genre de poitrine en silicone, avec tel type de nez, de sourcils. On refait tout, on devient homogène », affirme-t-elle, en parlant de la mode véhiculée par les médias.

Ces normes ne cadrent effectivement pas avec la démarche de la designer, qui dit rechercher le bien-être de la femme.

« Ce n'est pas juste de faire une belle jupe ou une belle robe. On doit se demander comment la femme va se sentir dans cette robe-là, ce qu'elle va lui permettre de faire, comment elle va pouvoir la porter dans toutes les multiples vies de sa journée, du bureau à la mère de famille. »

Lorsqu'elle crée des vêtements, Liliane Ancil s'inspire pour sa part de la culture hip-hop. Mais pas complètement. « Souvent, les vêtements sont super sexy ou très amples. Je trouvais qu'il y avait un manque. Les filles veulent être féminines sans être dénudées », croit la designer de 24 ans, qui a fondé 514 Connexion il y a un an et demi. Dans sa boutique de la rue Saint-Denis, elle explique qu'elle a toujours été attirée par cette philosophie issue du monde de la rue, mais qu'elle ne voulait pas reproduire le stéréotype de la femme hypersexuelle soumise à l'homme.

Pour ses clientes, « des filles de 15 à 30 ans qui sont encore à l'école ou qui viennent de terminer leurs études », Liliane Ancil cherche donc un équilibre entre la signature hip-hop et un style plus féminin. Loin d'elle l'idée d'abandonner l'incontournable coton ouaté avec capuchon ou le confortable pantalon qui l'accompagne.

Elle a plutôt ajusté ses coupes, confectionné des tailleurs et serré les coutures à la cheville, sans oublier d'ajouter des imprimés de graffitis, un must de la mode urbaine.

D'autres designers québécois ont opté pour un vêtement plus engagé. Certains sont maintenant bien connus. Dans le recyclé, les marques Myco Anna, On & On Écolo Chic et Harricana font souvent parler d'elles. Comme quoi la mode est faite d'humains qui se responsabilisent.

Friperie La Gaillarde

La Friperie La Gaillarde, boutique « éthique, écologique et avant-gardiste », fait partie de ces lieux de diffusion de la mode non traditionnels. « Notre but est d'encourager les jeunes designers, en mettant l'accent sur les créateurs locaux, et de conscientiser les gens à la consommation responsable », précise Annie de Grandmont, directrice de la Friperie La Gaillarde. Si les créateurs québécois puisent encore très peu dans les tissus recyclés, Mme de Grandmont confirme que le milieu traditionnel de la mode se tourne de plus en plus vers les vêtements « écolo ». À La Gaillarde, près de 20 designers québécois produisent des vêtements recyclés distribués à la boutique. « Les vêtements que nous distribuons doivent être faits de tissu recyclé, et atteindre un très haut standard de qualité », explique la directrice. La Friperie La Gaillarde a reçu 2,15 tonnes de textiles donnés par la communauté cette année, dont la moitié s'est retrouvée en boutique une fois transformés.



Site Internet :

www.friperielagaillarde.com



Photo: Gracieuseté de Preloved

Peter Friesen et Julia Grieve de Preloved

Preloved, 4832 St-Laurent
Perplex and Lola, 6381 St-Laurent
Marie st-Pierre Boutique, 2081 rue de la Montagne
514 Connexion, 3450 rue Saint-Denis
Myco Anna, 616, rue Saint-Vallier Ouest
On & On Écolo Chic, 7245, rue Clark
Harricana (fourrures), 3000, rue Saint-Antoine Ouest
Friperie La Gaillarde, 4019, rue Notre-Dame Ouest

Natalie Choquette La cantatrice contre le cancer

Natalie Choquette, devant l'église Saint-Vincent-de-Paul où elle a débuté sa carrière de soprano.

Audrey Côté

Interviewer Natalie Choquette quand on ne connaît à peu près rien à l'opéra, c'est plutôt casse-gueule. Même si la soprano colorature d'envergure internationale est aussi connue pour son humour décapant bien exploité à travers le personnage de La Fettucini, elle pourrait bien ne pas trouver drôle de se retrouver devant une inculte de l'opéra. Va-t-elle débarquer avec de grands airs de diva polyglotte (elle parle six langues!) et lever le nez sur les questions posées? Tous ces tourments sont aussitôt dissipés lorsqu'on la voit arriver tout sourire, la dentition aussi blanche et alignée qu'un clavier de piano.

Jupe de jeans, collants orangés harmonisés au foulard et bottes de cow-boy aux pieds, Natalie Choquette est probablement la cantatrice la plus décontractée en ville. L'une des plus engagées aussi. Depuis un an, la soprano montréalaise est porte-parole de la Fondation québécoise du cancer. « Aider la Fondation à vaincre le cancer me tient vraiment à cœur. Mes parents ont été atteints par le cancer et j'ai une amie proche dont le père est décédé. » Au-delà des paroles, l'artiste pose aussi des gestes concrets. Elle remettra 1\$ à la Fondation pour chaque billet vendu dans le cadre de la tournée Aeterna échelonnée jusqu'au 18 décembre dans plusieurs villes de la province. « Comme j'aime être accompagnée, j'ai décidé d'inviter les membres des chœurs de chaque ville où je chanterai à joindre leur voix à la mienne! » s'exclame la soprano au sourire Colgate.

L'Opéra de Montréal pendant sept ans. La spiritualité constitue le noyau de la vie de cantatrice. Tout le contraire de la prima donna à laquelle je craignais de faire face. « Tous les jours, je cherche la simplicité, je cultive cet espace de paix dans mon monde intérieur. Les églises sont des lieux qui favorisent l'ouverture à soi dans ce qu'on a de plus beau », raconte-t-elle. Ces lieux de culte l'inspirent et la ramènent à l'essentiel. « Je performe pour la joie. Quand je chante, je suis tellement heureuse. Je ne prouve rien, je fais quelque chose en le partageant avec d'autres. » Humble, c'est avec émotion qu'elle se rappelle ses débuts comme « petite soprano » à l'église Saint-Vincent-de-Paul : « Un jour, lors d'une cérémonie funèbre, j'ai chanté dans une église complètement vide. J'ai chanté de tout mon cœur pour la personne décédée que tout le monde avait oubliée. »

Même si elle remplit les salles de toutes les grandes villes du monde, la soprano colorature continue à parfaire sa formation et suit des cours de chant chaque semaine. Pour elle, c'est par la discipline

qu'un artiste développe vraiment son potentiel : « Je trouve dommage qu'en général, il n'y ait plus de discipline dans l'art. On fait la promotion de la facilité. Mais on n'apprend pas à produire un son pur avec trois mois de Star Académie. Ça prend plutôt des années de travail discipliné. » À contre-courant de ce que véhicule l'industrie de la musique, Natalie se soucie d'évoluer constamment dans son art et de le transmettre à ses trois filles musiciennes : « C'est important de transmettre la beauté à ses enfants, quand on est en mesure de le faire. L'être humain a besoin de l'art et de la culture pour que son âme vive au-delà des difficultés du quotidien. »



Pour connaître les dates de la tournée Aeterna, visitez le www.info-cancer.qc.ca ou www.ladiva.info. Mentionnons que l'objectif de la tournée est d'amasser 25 000 \$ au profit de la Fondation québécoise du cancer.

Ce n'est pas un hasard si plusieurs des concerts de Natalie Choquette auront lieu dans des églises. C'est là qu'à 19 ans, elle a commencé sa carrière de soprano avant de chanter dans les chœurs de

SAVIEZ-VOUS QUE...

vous pouvez aider un proche qui a un problème de jeu excessif ?

C'est une démarche qui n'est pas facile, ni magique, mais qui peut faire une sérieuse différence.

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS POUR ÉTABLIR UN BON CONTACT :

- Abordez la question à un moment où vous avez du temps pour écouter dans un endroit tranquille.
- Énoncez clairement à cette personne que vous faites cette démarche parce qu'elle compte pour vous. Faites-lui part de vos inquiétudes, en évitant surtout de lui faire la morale.
- Préciser vos attentes : « Je voudrais que tu consultes. Je voudrais que tu te fixes des limites. »
- Prenez le temps d'écouter et de laisser réagir, même si vos propos suscitent la colère.
- N'exigez pas trop de vous-même. Les problèmes de jeu ne touchent pas seulement le joueur excessif mais peuvent aussi toucher son entourage. N'hésitez pas à demander du soutien si vous en sentez le besoin.

Si le jeu n'est plus un divertissement...

1 866 SOS-JEUX
1 866 767-5389 MC
JEU AIDE ET RÉFÉRENCE

FONDATION
MISE SUR TOI

MC

une initiative de Loto-Québec

L'envol d'Anik Jean

Bryan Dionne

Journaliste de la rue

Je suis attablé au Foufs, lorsque se pointe devant moi un petit bout de femme qui « dégage » rien de moins que le rock'n'roll. Avec sa boucle de ceinture des Stones, ses verres fumés et ses tatouages, il ne lui manquait que la limousine!

Rien de plus normal, puisque Anik Jean est une rock star qui fera parler d'elle au cours des prochaines années. Elle a le look, l'attitude, la dégaine, enfin tout ce qu'il faut pour assumer son statut. L'arrivée sur le marché de son premier album, *Le trashy saloon*, saura confondre les sceptiques. Les critiques ne peuvent tous mentir et, cette fois, ils sont unanimes. Cette première galette respire l'authenticité et l'aisance d'être.

Si j'avais les ailes d'un ange...

Dans la jeune vingtaine, Anik Jean rêve de musique. Et tout comme son musicien de père, elle est pilote d'avion, rien de moins! Mais déjà, l'ambitieuse jeune femme considère que ce métier ne lui offre plus aucun défi, à part celui de faire un métier qui est habituellement réservé aux hommes : « La seule chose qui pouvait m'arriver de plus était d'avoir

un plus gros salaire, mais je ne suis pas une fille à cash. Je suis une fille qui rêve, qui aime les vrais challenges. »

Alors qu'elle alimente ses rêves au Woodstock en Beauce, elle rencontre Jean Leloup. C'est d'ailleurs sur le chemin du retour que la jeune femme exprime à son nouvel ami, son désir intense de vivre de la musique. « Y'avait besoin d'un lift ! »

Une semaine plus tard, après avoir fait écouter son matériel au Grand Jean, elle abandonne tout et décide de voler de ses propres ailes. Une décision, on s'en doute, qui n'a pas fait l'unanimité chez les proches de l'artiste : « Y on capoté! Mon père est musicien et c'est lui qui a capoté le plus. Y voyait que j'avais une carrière, une maison, un char... Ma mère elle, a toujours cru que je pouvais réussir.

Elle me disait de foncer, que j'allais être une star. J'étais tiraillé entre les deux. »

L.A. woman

Propulsée par les enseignements de son nouveau gourou, c'est donc pour Los Angeles qu'Anik Jean s'envole en vue de parfaire son art. Son trip sur la côte ouest américaine durera finalement quatre ans. Expérience au cours de laquelle les shows se succèdent. Au fil des rencontres, elle enregistre même un album aux studios Paramount pour la maison de disque *World's End*. Album qui ne sera jamais mis en marché : « Cet album-là, c'était pas moi à 100%. »

Elle se prive ainsi volontairement d'un salaire, elle qui ne roule vraiment pas sur l'or : « J'me suis mis dans des situations vraiment *tough*. J'ai dormi à terre pendant

Anik Jean, pendant son entrevue avec Bryan Dionne de *L'itinéraire*



Hector Daigle

Sous les lampadaires

Repartir à neuf

Jérôme Savary
Adjoint à la rédaction

Hector a décidé de prendre le taureau par les cornes. « J'ai compris que c'était moi qui étais responsable de mon bonheur. » À 57 ans, « l'Acadien de L'itinéraire » a les deux pieds dans sa nouvelle vie et est fier d'être camelot.

Originaire du Nouveau-Brunswick, Hector Daigle est bien connu des habitués du métro Pie-IX, à qui il vend le journal depuis trois ans. « À c't'heure, j'essaie d'aider les autres du mieux que j'peux. » Cela n'a pas toujours été le cas. « Avant, j'me foutais de tout le monde, la vie ne voulait pas dire grand-chose... Même l'oiseau qui chantait finissait par m'écoeurer. Pis, un matin, je me suis dit: je vais-tu souffrir encore longtemps comme ça? »

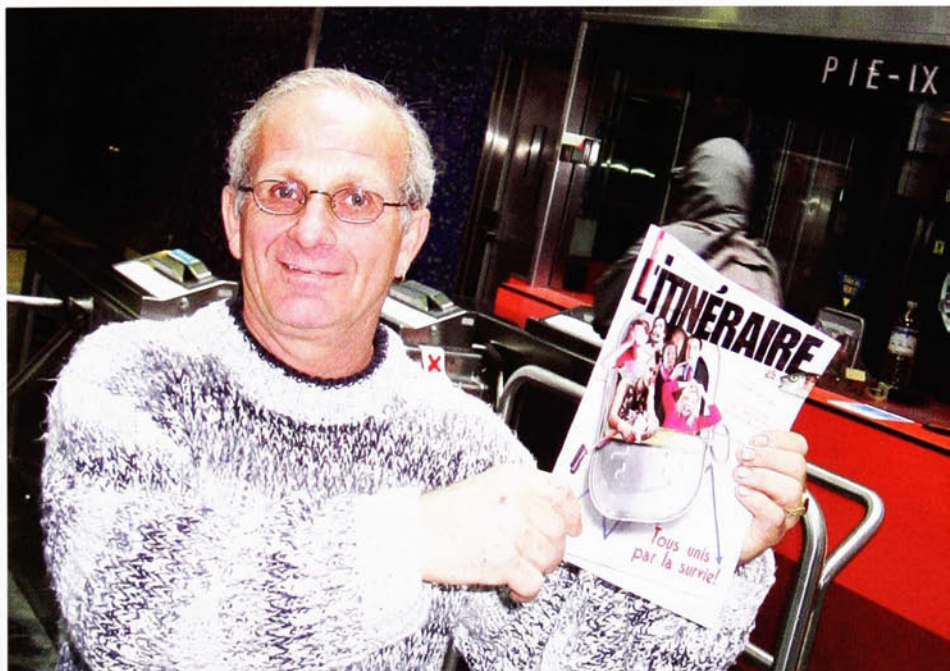
Hector a été élevé à la dure par un père militaire. « Je l'ai toujours aimé, mais lui passait son temps à me dire que j'étais bon à rien. Quand il me frappait, il était comme fou et vivait dans la haine. » Si Hector traîne une partie de son enfance comme un boulet, celle-ci ne l'a pas empêché de développer une nouvelle force intérieure. Depuis ce matin où il a décidé de se reprendre en main, il n'a plus la même approche avec les autres et cela le nourrit.

« Il y a quelque temps, j'ai découvert une nouvelle force en moi. Je me suis senti quelqu'un et j'ai compris que j'étais là pour aider les gens. » Les lecteurs de *L'itinéraire* le lui rendent d'ailleurs bien, car nous recevons à nos bureaux de nombreux messages d'encouragement pour Hector.

Ses enfants le soutiennent aussi — il en a cinq — et une de ses filles est particulièrement fière de lui depuis qu'il s'est repris en main.

Depuis deux ans, cette nouvelle force l'a même remis sur le chemin de l'école, lui qui l'avait quittée à l'âge de 9 ans. Voilà qu'il apprend de nouveau à lire et à écrire. « Je veux continuer mon école, c'est important pour moi! »

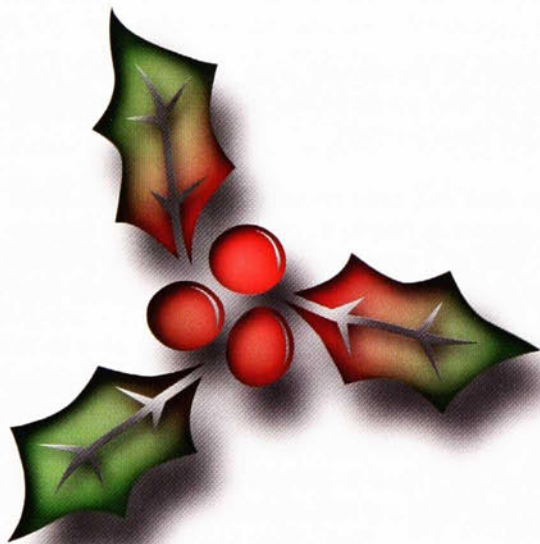
Avec son grand sourire, ses yeux bleus et ses chemises plus colorées les unes que les autres, Hector est loin de passer inaperçu. « Je veux tirer un trait sur le passé et recommencer à neuf. Je n'ai pas de préjugés et je veux être accepté dans ma nouvelle vie. »



Hector Daigle, camelot au métro Pie-IX

MERCI MERCI MERCI

DE METTRE DES CADEAUX



Coordonnées

Mme M.

Prénom _____

Nom _____

N° et rue/app. _____

Ville _____ Code postal _____

Tél. (____) _____

Courriel _____

Don avec reçu officiel*

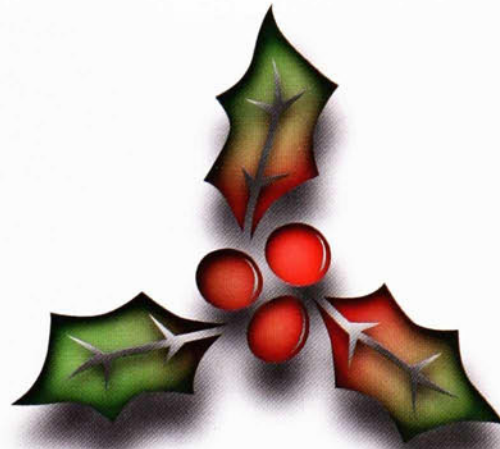


N° de charité

13648 4219 RR 0001

*Reçus postés au début de 2006

Détachez, découpez et postez votre cadeau au **Groupe communautaire L'itinéraire**
2103, rue Ste-Catherine Est, Montréal (QC) H2K 2H9



SOUS NOTRE SAPIN



Cartes-repas à 3 \$

Je désire acheter _____ cartes
Nombre

X 3,00 \$ = _____ \$
Montant total



Postez-moi les cartes.



Gardez les cartes et distribuez-les
pour moi.

Mode de paiement



Chèque ou Mandat
à l'ordre du **Groupe communautaire L'itinéraire**



VISA

N° de la carte

Expiration _____ / _____
mois / année

Pour plus d'information
(514) 597-0238 poste 226

Un projet de L'itinéraire appuyé par : **Les Oeuvres du Cardinal Léger • Arrondissement Ville-Marie**
• RAPSIM • Sécurité du Revenu de Montréal/CLE Ste-Marie • L'Accueil Bonneau
• CDEC Centre-Sud/Plateau M.-R.

novembre2005

DES MILLIERS DE JEUNES QUÉBÉCOIS NE JOUENT PAS DEHORS. ILS VIVENT DEHORS.

Leur école : LA RUE. Leur source de nourriture : LA RUE.
Leur lit : UN BANC DE PARC. Leur pire ennemi : L'HIVER...

Leur espoir : VOUS!



S'il vous plaît, faites un don MAINTENANT à Recours des sans-abri, une des œuvres du Cardinal Léger.
1 87 PAUVRETÉ (1 877 288-7383) www.leger.org



La CSN réitère son
profond attachement
au progrès social,
à l'équité et
à des conditions
de travail et de vie
de qualité
pour toutes
et tous.



 **STM.info**

« J'me suis rendu compte que ce qui me gardait en vie, c'était ma musique. C'est la seule affaire qui me mettait un smile dans face. »

six mois dans l'appart d'un de mes chums. J'suis tombée dans l'alcool, je mangeais presque rien. »

Je reviendrai à Montréal...

De retour en terre québécoise pour y prendre du repos, Anik Jean rencontre à nouveau Jean Leloup, à qui elle fait écouter son nouveau matériel : « Y a trippé au boutte, pis c'est grâce à lui que j'suis restée. C'est grâce à lui tout ce qui m'arrive en ce moment. Y m'a fait découvrir qui je suis vraiment. »

C'est finalement avec Tacca Musique qu'Anik Jean signe son premier contrat de disque au Québec. La maison de disque qui fait aussi confiance à Dumas, Polémil Bazar et Jorane.

Pour la création de ce premier opus, elle s'entoure des musiciens les plus en vue de la scène musicale montréalaise. Rick Haworth (Bélanger, Rivard), Dan Georgesco (Too Many Cooks, Porn Flakes), sans oublier Leloup, qui prouve une fois de plus sa polyvalence en participant au disque de diverses façons : « Tu réalises rien quand tu passes seize heures en studio. Mais à un moment donné, j'me suis dit que j'avais sûrement quelque chose. »

L'Amérique

Anik Jean, grâce à ses nombreux voyages, a vu bien du pays. Elle garde d'ailleurs en mémoire ses visions de la pauvreté : « Quand j'étais downtown L.A., y avait beaucoup d'itinérants. Ça me rendait triste, mais ça me stimulait », dit-elle, consciente qu'elle flirtait elle-même avec l'errance à l'époque : « J'dirais que c'est plus facile pour les itinérants là-bas. Quand il fait froid, il fait 15 degrés. Y a des oranges dans les arbres, ils sont souriants, ils jouent de la musique. »

Quand elle s'attarde à ce qu'elle découvre de plus moche depuis qu'elle est revenue ici, c'est la situation des plus jeunes qui la fait réagir. « Les jeunes, les punks, c'est ça qui m'touche le plus... », dit-elle avec tristesse, consciente de son impuissance.

Pense à toi

La marginalité d'Anik Jean ne fait pas de doute. Pilote d'avion à 21 ans, capable de tout laisser tomber pour réaliser ses rêves, son originalité est sans équivoque. Elle reconnaît tout de même qu'assumer et vivre sa différence n'a pas que de bons côtés : « Ma marginalité est positive et négative à la fois. J'ai des vices. J'aime pas tout ce qui est rose, je « trippe » sur le danger, je trippe sur le risque. »

Et prendre des risques lui réussit bien, puisque Anik Jean est en pleine ascension. Elle fera d'ailleurs la première partie des Rolling Stones au centre Bell le 10 janvier prochain. Tout un début d'année pour cette artiste au parcours bien à elle, dont on n'a pas fini d'entendre parler.

Photos: Sylvain Légaré

MACADAM

en vrac

Le Plateau, quartier le plus créatif du Canada

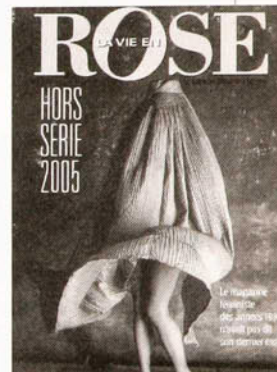
Le Plateau Mont-Royal est le quartier où l'on retrouve la plus forte densité d'artistes au Canada, selon une étude indépendante menée par la firme Hill Stratégies, en partenariat avec Culture Montréal. Dans le palmarès des 10 quartiers « les plus créatifs du Canada », cinq se trouvent à Montréal, dont les trois premiers. Les enquêteurs ont comparé le nombre de personnes ayant comme activité principale la pratique de leur art à toute la population active des quartiers, selon leurs codes postaux. Ainsi, en tête de liste, la zone H2W connaît un taux de 8 % d'artistes, une concentration 10 fois plus élevée que la moyenne nationale. Ce quartier est situé entre l'avenue des Pins et l'avenue du Mont-Royal, à l'ouest de la rue Saint-Denis et à l'est de l'avenue du Parc. Et il est bien entouré. Juste au nord-est, donc théoriquement toujours sur le Plateau Mont-Royal, le quartier des H2J compte 6 % d'artistes, ce qui le place en deuxième position, devant les habitants du Mile End dont le code postal débute par H2T.

Lisez le texte intégral de l'étude sur le site Internet de Culture Montréal : www.culturemontreal.ca

La Vie en rose reprend son envol... le temps d'un numéro

À l'heure où s'affirmer féministe revêt une aura de suspicion ou de désuétude, *La Vie en rose hors série 2005*, remet les pendules à l'heure.

Dans un numéro historique, l'équipe fondatrice de la revue, qui a connu ses heures de gloire dans les années 80, pose un regard éclairé et sans complaisance sur les enjeux qui touchent principalement les femmes au Québec et dans le monde en 2005. Moins d'une semaine après son lancement à la Grande Bibliothèque, le 17 octobre dernier, le numéro spécial s'était déjà vendu à plus de 10 000 exemplaires et se retrouvait en réimpression. Un numéro unique à s'offrir et à offrir pour 19,95 \$ à votre librairie ou kiosque préféré.



Une vision du monde

Pour une publicité qui compte !

83 % de notre lectorat a une meilleure opinion des entreprises et organismes qui annoncent dans *L'itinéraire*.

50 000 lectrices et lecteurs par mois remarquent une publicité socialement responsable



Pour plus d'information
Serge Larocault

514-597-0238 poste 228
publicite@itineraire.ca

Sondage effectué en février 2004 par le groupe Helyum (HEC).



À votre service depuis plus de 25 ans!

Votre proche souffre de maladie mentale, Vous avez besoin de comprendre et d'en parler, Nous sommes là pour vous aider.

Association québécoise des parents et amis de la personne atteinte de maladie mentale inc.

Services : Information, conférences, écoute téléphonique, groupes d'entraide.

Pour les membres seulement : répit, entrevues individuelles, couple et familiales.

1260, rue Ste-Catherine Est, bur. 202A
Montréal, (Québec), H2L 2H2

Tel : (514) 524-7131
www3.sympatico.ca/aqpamm
Heures d'ouverture du bureau :
Du lundi au vendredi de 9h00 à 17h00

Jeunes bénévoles Troquer le cash contre la cause

Jérôme Savary

Le temps est précieux et, comme toute chose de valeur, il a un coût. N'entend-on pas souvent dire « le temps, c'est de l'argent »? Loin de cette conception étroite du temps, les bénévoles proposent leurs services gratuitement. Qui sont-ils ? L'Itinéraire profite de la Journée internationale du bénévolat (5 décembre) pour amorcer la publication d'une série de cinq articles sur le bénévolat. Dans ce numéro, les jeunes, premières victimes d'une société en mal d'humanité, sont scrutés à la loupe, car ils représentent l'espoir d'un bénévolat en mal de relèver.

« Juste le fait de ne pas recevoir un salaire, cela change la nature de la relation que j'ai avec les gens autour de moi à L'itinéraire. » Mylène Dufour, 23 ans, travaille une fois par semaine au Café sur la rue de L'itinéraire. Le bénévolat lui permet d'appuyer une cause qui lui tient à cœur, tout en ayant des relations de travail qu'elle estime plus saines que si elle était salariée. « Je m'implique avant tout pour la cause, celle des sans-abri et des personnes défavorisées. C'est pour ça que je suis venue à L'itinéraire. »

Mylène fait partie des 1 100 000 Québécois qui donnent bénévolement de leur temps. Selon l'Enquête nationale sur les dons, le bénévolat et la participation (2000), les Québécois de 30 à 44 ans sont les plus portés à faire du bénévolat, alors que ceux de 65 ans et plus étaient les moins enclins à le faire.

Chez les jeunes, le bénévolat remporte plus de succès hors Québec : la proportion de jeunes Québécois — de 15 à 24 ans — bénévoles est de 11% moins élevée que celle de leurs camarades canadiens. Aussi, les jeunes Québécois donnaient moins de leur temps en 2000 qu'en 1997, date de la précédente étude.

« J'ai du temps à offrir, car j'ai fait le choix de travailler à temps partiel, explique Mylène. Mes amis étudiants aimeraient prendre le temps, mais ils ne le trouvent pas. » La baisse de l'intérêt des jeunes pour le bénévolat est prise très au sérieux par les gouvernements fédéral et provincial, car le vieillissement de la population entraînera bientôt une demande accrue de services et un manque de bénévoles. Selon Maude Messier, adjointe au directeur général du Réseau de l'action bénévole du Québec (organisme mandaté par les gouvernements), l'implication des jeunes est très attendue, car « une société en santé est une société qui pratique le bénévolat ».

Le mot « bénévolat » n'attire pas les jeunes. « Ils ne s'identifient pas à ce mot qu'ils trouvent démodé,

explique Mme Messier. Ils lui préfèrent des termes plus actuels comme "engagement citoyen" ou "implication communautaire". »

Mylène, qui travaille aussi aux petites annonces du journal *Voir*, croit que ce manque d'engagement vient d'un manque d'initiative. « Avant d'aller

à L'itinéraire, ça faisait des mois que j'y pensais! »

Pour mieux connaître les motivations des jeunes à faire du bénévolat, le Réseau de l'action bénévole du Québec est allé à leur rencontre à travers la province pendant les six derniers mois. « Les jeunes ont envie de s'engager, mais ils trouvent souvent que les organismes ne vont pas assez vers eux pour les sensibiliser », précise Maude Messier, du Réseau.

À un âge où l'on cherche sans cesse à se valoriser et à prendre sa place dans la société, le bénévolat offre beaucoup d'avantages. Ainsi, selon l'Enquête de 2000 sur le bénévolat, huit jeunes bénévoles sur dix ont amélioré leurs compétences et leurs débouchés professionnels. Cependant, pour la jeune Mylène Dufour, c'est la reconnaissance du temps qu'elle donne au Café sur la rue qui la touche le plus : « À la cuisine, je suis remerciée tout le temps, la cuisinière Lorraine insiste toujours pour que je mange gratuitement au Café... donner de mon temps, c'est tellement gratifiant ! »



Mylène Dufour, 23 ans, bénévole au Café sur la rue de L'itinéraire

Plus d'informations :

Réseau de l'action bénévole : www.rabq.ca

Secrétariat à l'action communautaire

autonome : www.benevolat.gouv.qc.ca

L'itinéraire : www.itineraire.ca



RÉSEAU DE
L'ACTION BÉNÉVOLE
DU QUÉBEC

La réalisation de ce premier article d'une série de cinq a été rendue possible grâce à l'appui du Réseau de l'action bénévole du Québec.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien. Les opinions exprimées dans cette publication ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

Canada

Les Voleurs d'enfance

Nos camelots participent au débat

Jérôme Savary

L'enfance maltraitée est sous les projecteurs. Depuis la diffusion en salles du documentaire *Les Voleurs d'enfance*, de Paul Arcand, le débat fait rage. Forts d'expériences riches et douloureuses, les camelots et l'intervenante de *L'itinéraire* partagent avec vous leurs réactions à la suite du visionnement de ce film.

C'est en « gang » que nous sommes allés voir le documentaire *Les Voleurs d'enfance*, le 26 octobre dernier. Nous nous sommes ensuite tous retrouvés dans un café pour faire ressortir le trop plein d'émotion et participer à notre façon au débat en cours.

« C'est ma vie que j'ai vue défiler à l'écran », a lâché Pierre Saint-Louis, camelot au métro Square-Victoria. Pierre avait les larmes aux yeux et il n'était pas le seul. Le vide affectif que de nombreux camelots ont connu dans leur enfance explique leurs vives réactions à la sortie du cinéma. « Nos parents nous rejettent et c'est comme si la société se donnait alors le droit de nous rejeter à son tour », témoigne Pierre Saint-Louis. Selon Isabelle Bessette, intervenante à *L'itinéraire*, isoler des enfants dans des cellules semblables à celles des prisons ou de les bourrer tout de suite de médicaments n'a aucun sens.

Comme le réalisateur Paul Arcand, les camelots ont été très critiques envers la DPJ, un système qu'ils jugent inadéquat. « Au sein de la DPJ, il semble qu'il existe une loi du silence, ajoute Isabelle Bessette. Même les éducateurs ont parfois peur de dénoncer ce qui se passe à l'intérieur des murs. On isole encore des enfants... C'est inquiétant ! »

Dans le documentaire de Paul Arcand, la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) est clairement montrée du doigt pour son inefficacité à assurer la stabilité des enfants dont les parents ont été incapables de s'occuper. Le directeur général de l'Association des centres jeunesse du Québec, Jean-Pierre Hotte, y est sérieusement remis en question. Paul Arcand nous le montre incapable de répondre à plusieurs questions, apparemment liées directement aux centres jeunesse, ceux-ci étant chargés des 13 000 enfants « de la DPJ » placés en famille ou en centre de réadaptation.

« Si ça ne bouge pas avec ce film, je ne sais pas ce qu'il faut faire », souligne Pierre Goupil, camelot devant la SAQ de la rue Masson. Pour Norman Rickert et Serge Morin, également camelots, chacun de nous doit se responsabiliser devant ces horreurs qui se passent parfois juste à côté de chez nous. Tout le monde s'est

entendu sur la nécessité de décentraliser cette méga-structure qu'est la DPJ, et de donner plus de ressources à des intervenants de terrain, comme le docteur Gilles

Julien et son organisme Assistance aux enfants en difficulté. « Gilles Julien a compris qu'il ne servait à rien de placer des enfants dans des cellules, insiste Isabelle Bessette. Le docteur Julien travaille de façon intelligente : il fait de la prévention en développant les habiletés parentales et en donnant du soutien à la famille élargie. »

Ces enfants maltraités, on les entend peu dans le documentaire. On voit de jeunes adultes, « rescapés » de la DPJ, mais très peu d'enfants qui sont dans le système, mis à part le petit Samuel, huit ans, qui semble enfin avoir trouvé le bonheur dans sa famille d'accueil. « Le système changera le jour où l'on décidera d'entendre les enfants qui sont à l'intérieur du réseau de la DPJ, croit Isabelle. On ne croit pas ces enfants alors qu'ils ont des droits! »



Photo: Alliance-Victoria



Norman Rickert
Camelot, métro Édouard-Montpetit

Recette du jeune de la DPJ braisé aux p'tits oignons du système

Après avoir vu le film de Paul Arcand *Les voleurs d'enfance*, j'ai eu l'idée géniale de vulgariser les agissements des hauts placés de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) sous forme de recette, qui, je l'espère, saura agrémente les plus tordus de ces cas-problèmes et les assagir pour de bon.

Prenez une famille biologique, quelques centaines ou (milliers) de litres d'alcool et une tonne de boucane. Laissez reposer pendant quelques années en frappant vos rejetons à l'aide d'instruments plus ou moins contondants. Puis, appelez la DPJ. Pendant ce temps d'attente, enfermez-les dans un lieu infect et nauséabond. La recette tombe maintenant aux mains des fonctionnaires. Dans un isoloir, enfermez ces enfants et braisez-les à feu doux pendant

quelques heures jusqu'à ce qu'ils soient saignants (dans le documentaire, la ministre nous indique que cela est facultatif et ne doit être utilisé qu'exceptionnellement), puis envoyez-les dans des familles d'accueil. Changez-les de famille aux six mois ou chaque année au besoin, pour assurer une bonne fermentation des neurones agressifs. Épicez le tout de Ritalin ou d'antidépresseurs pour contrecarrer le jus de révolte et pour éclaircir les humeurs assombries. Épaississez avec de la sciure de langue de bois et attendez l'âge de la majorité, puis foutez-les dans la rue avec un billet de bus ou un squeegee. Mmmmm ! Vous m'en donnerez des nouvelles !

Désossez-moi ce squelette bureaucratique au plus sacrant et dégraissez ce ragoût corrompu pour en donner un peu plus à des pédiatres comme le Dr Gilles Julien. Sa recette est pas mal plus savoureuse...

MOTS DE CAMELOTS



Alain St-Onge
Camelot, métro Square-
Victoria
alainsonge@hotmail.com

Plus de stabilité pour les enfants

La façon d'agir de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) doit changer. La DPJ, une organisation pour la défense des enfants? Je peux témoigner que cela n'est pas du tout le cas, car je suis un enfant de la DPJ. La création de la Loi sur la protection de la jeunesse a pu sembler être une bonne action, il y a 25 ans, mais c'est faux. J'ai été l'un des premiers à bénéficier de ces nouveaux services, j'avais alors 10 ans. Mais j'ai plutôt été l'un des premiers à subir les dysfonctionnements de la DPJ.

L'un des premiers reproches que j'adresse à la DPJ est qu'elle ne répond pas au besoin de stabilité des enfants dont elle est censée s'occuper. À partir de dix ans, j'ai été ballotté d'une famille d'accueil à une autre, vivant dans des villes souvent éloignées les unes des autres. Au total, j'ai vécu au sein de onze familles et centres de détention pour délinquants juvéniles différents. Le plus souvent, je ne restais que quelques mois dans une famille. Ce qui veut dire : changement d'école, d'amis... change tout !

Une seule expérience m'a marqué de façon positive. C'était une famille d'Abitibi qui m'a accueilli pendant près de deux ans, avec amour et respect. La différence tenait peut-être au fait que cette famille avait été formée pour accueillir des enfants maltraités. Pourquoi ne m'ont-ils pas laissé là ? À l'âge de 13 ans, la DPJ en a décidé autrement, et je n'ai jamais compris pourquoi, puisque ma nouvelle famille et moi voulions continuer à vivre ensemble. C'est bien à eux, pourtant, que je dois mes bonnes manières.

Pour l'avenir de nos jeunes « poqués », je suis content qu'un débat de société se soit amorcé sur le sujet, surtout grâce au documentaire *Les Voleurs d'enfance*, de Paul Arcand. Quant au nouveau projet de révision de la Loi sur la protection de la jeunesse, je ne crois pas que le maintien du lien avec les parents biologiques soit une bonne chose. Si l'enfant est retiré de sa famille d'origine, c'est souvent pour une bonne raison.



Claude Desilets
Camelot Jean Coutu, métro Langelier

Retrouver ma fille

J'ai eu une vie avant, mais les gens me jugent sur celle que j'ai aujourd'hui. J'ai travaillé pendant sept ans, j'étais chef d'équipe dans le domaine de la salubrité alimentaire.

En partant dans la rue, j'ai perdu beaucoup : le respect de ma famille, mais avant tout ma fille. Après la séparation d'avec la mère de ma fille, j'ai vécu une dépression et je suis descendu tranquillement, en consommant chaque jour davantage. J'ai aussi perdu ma santé et je vous donnerai peut-être plus de détails là-dessus quand je me sentirai prêt à vous en parler.



Josée Louise
Camelot, Ste-Catherine
josee.louise@itinaire.ca

La Turlutte des « Tu »

Ça m'tue tes « Tu » que j'en peux plus
Ça tourne et tourne dans ma caboche
Ça sonne, ça tonne et ça m'rend moche
J'voudrais pouvoir te répondre
Mais encore là en voudrais-tu ?
Parce que tout c'qui m'vient de mon cinoche
Bridge

C'est encore une turlutte des « Tu » (bis)
Refrain

*J'suis conne, J'suis plate pis j'te dérange
J'm'en va jouer dans l'traffic*

Tu vois donc pas que ça t'arrange

De m'taper d'ssus, c'est un pique-nique
T'es conne, t'es plate pis tu m'déranges
Va-t'en jouer dans l'traffic

Tu vois donc pas que ça m'arrange

De t'taper d'ssus, c'est un pique-nique (bis)

Et oui c'est encore tes vieux bas

Éparpillés un peu partout

Mais ça c'est sûr tu veux pas l'entendre

C'est encore une turlutte des « tu » (bis)

Refrain

Couplet

Sais-tu c'que j'sens quand tu m'dis ça ?

J'voudrais rentrer sous l'tapis

C'est pour ça que je m'en vas

Car j'ai droit encore à la vie (bis)

Refrain

Paroles & musique : Josée Louise

Avant d'arriver à L'itinéraire, où je suis camelot depuis le début du mois d'octobre, je quêtait « aux voitures ».

En allant dans la rue, j'ai perdu beaucoup, certes, mais j'ai gagné le sourire des gens. En effet, j'ai réussi à m'attirer la sympathie des passants lorsque je mendiais, car je n'ai jamais été agressif envers eux, mais toujours poli et souriant. Je me suis aussi fait des amis dans la rue, et surtout une autre personne itinérante à laquelle je tiens beaucoup.

Je regrette la vie que j'ai eue avant et j'espère en retrouver un jour la partie la plus importante: ma fille.

Léo-Paul Lauzon, professeur au département des sciences comptables et titulaire de la Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM

Confidences sur le manifeste pour un Québec lucide

1^{ère} partie

Le 19 octobre 2005, douze quidams, dont l'ex-premier ministre du Québec, Lucien Bouchard, l'ex-ministre péquiste, Joseph Facal, l'économiste Pierre Fortin, deux économistes de l'organisme de recherche Cirano, Robert Lacroix et Claude Montmarquette, l'ex-président de SNC-Lavalin Guy Saint-Pierre, l'éditorialiste en chef de *La Presse* André Pratte et d'autres grands bonzes, ont pondu une perle intitulée « Manifeste pour un Québec lucide » qui a été accueilli avec enthousiasme par le patronat, le Parti libéral du Québec et l'Action démocratique du Québec. Dans leur club privé, on n'a pas cru souhaitable d'inviter des représentants de groupes communautaires ou de syndicats qui, selon eux, « monopolisent actuellement le discours social pour mieux s'opposer aux changements qu'impose la nouvelle donne », et dont « l'action syndicale se limite trop souvent à une protection à courte vue des intérêts de ses membres ».

Ce n'est pas la modestie qui les étouffe

Dans une brochure de neuf pages, ces têtes enflées ont la prétention, au nom du bien commun et de l'avenir de nos enfants, de régler ce qui apparaissait à leurs yeux comme les problèmes fondamentaux du Québec, comme ceux de la dette, de la compétitivité, de la natalité, des générations futures, de la croissance économique, etc. Pour y parvenir, ils nous conviennent à concurrencer les travailleurs les plus exploités de la terre, en Chine et en Inde, et nous demandent de

faire de la croissance économique à tout crin notre priorité et notre mode de vie. Faut être imbu de soi-même pour intituler ce pamphlet « Pour un Québec lucide ». C'est comme dire qu'eux ont la lucidité, la clairvoyance et la vérité de leur bord. Ce sont des lumières. Juste le titre de leur « ouvrage », c'est de l'intimidation.

Les douze suffisants ont accouché d'un projet de société qui repose sur l'augmentation de la taxe à la consommation, sur la réduction des impôts sur le revenu des individus et des entreprises, sur la tarification de services publics par le dégel des frais de scolarité et par une hausse des tarifs d'électricité, sur l'apprentissage accru de l'anglais, sur l'abolition des rigidités du marché du travail afin de rendre les travailleurs plus « souples » et plus mobiles et sur le recours accru au privé, donc moins d'État, via la sous-traitance et les partenariats public-privé. C'est ça, la lucidité : un projet de société qui exige un recul du droit des travailleurs afin qu'ils deviennent plus compétitifs face aux Chinois et dans lequel, afin de les appauvrir encore plus, on leur demande de payer plus de TVQ, plus cher l'électricité et des frais de scolarité plus élevés.

L'autre constat et l'autre réalité

Dans un article de Martin Vallières de *La Presse* du 21 septembre 2000, Marc Lévesque, économiste principal à la Banque Toronto-Dominion (TD) avance ceci : « Les profits des entreprises en pourcentage du PIB sont les plus élevés

depuis plus de 20 ans... ils sont meilleurs même que durant les années les plus prospères de la décennie 80 ». Et, depuis ce temps, les bénéfiques des compagnies au Québec ont continué à battre des records, comme l'Institut de la statistique du Québec l'a révélé dans un article de *La Presse* du 9 mai 2005 : « Les bénéfiques avant impôts des sociétés québécoises se sont élevés à 29 milliards de dollars en 2004. Il s'agit d'une augmentation de 16% par rapport à l'année précédente ». Puis, dans un article du journal *Les Affaires* du 20 août 2005, « Le Québec s'est enrichi plus vite que l'Ontario », il est dit : « Les Québécois se sont enrichis presque deux fois plus rapidement que les Ontariens au cours des cinq dernières années, selon les données de Statistique Canada ». Et, selon d'autres chiffres de Statistique Canada et de l'ONU, la croissance du PIB réel par habitant, entre 1993 et 2003, fut de 28,3% au Québec, de 21,3% en Ontario, de 16,8% au Canada, de 16,3% aux États-Unis, de 13,5% en France, de 3,7% en Allemagne et de moins de 3,7% au Japon. Pas plus tard que le 1^{er} octobre 2005, un article du *Devoir* s'intitulait ainsi : « Petit, mais compétitif. Le Québec occupe une place enviable sur la scène internationale, estime l'Institut de la statistique du Québec ». Vous voyez bien que les douze « lucides » noircissent à dessein la situation économique du Québec.

La richesse nous sort par les oreilles mais les travailleurs s'appauvrissent

En 1999, l'Institut de la statistique du Québec indiquait que « l'économie du Québec file à vive allure », selon le titre d'un article du journal *Les Affaires* du 31 juillet 1999, de même que Statistique Canada qui avançait qu'une telle « croissance annuelle ne s'était pas vue depuis le boum du milieu des années 1980 », titre de l'article de *La Presse* du 31 juillet 1999 également. Et, pendant qu'une croissance économique fulgurante était au rendez-vous, Statistique Canada affirmait que « le salaire des jeunes travailleurs a reculé de 15% en 20 ans » (*La Presse* du 27 janvier 2005) et que « Le Canada a vu le nombre de travailleurs autonomes se multiplier. De 1,9 million en 1991, leur nombre a grimpé à 2,4 millions en 2003 » (*La Presse*, 16 février 2005). Puis, dans deux articles du *Journal de Montréal* du 13 août 2005, le premier intitulé : « Des jeunes plus scolarisés mais moins riches », le Conseil jeunesse de Montréal affirmait : « Puisque les emplois sont de plus en plus précaires et de moins en moins rémunérateurs, les jeunes mettent plus de temps à rembourser leurs dettes d'études. Ils restent donc pauvres plus longtemps ». Pour eux, la situation passe par le dégel des frais de scolarité. Puis, dans un autre article titré « Moins payés que leurs parents il y a 30 ans! », le Congrès du travail du Canada affirmait : « Les jeunes travailleurs gagnent 25% de moins que leurs parents il y a trente ans.

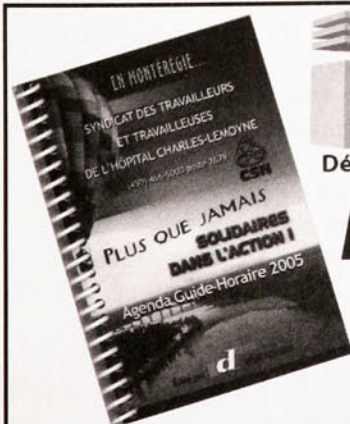
« C'est ça, la lucidité : un projet de société qui exige un recul du droit des travailleurs afin qu'ils deviennent plus compétitifs face aux Chinois (...) »

Ils doivent donc rester plus longtemps chez leurs parents, se marient moins et fondent moins de familles ». Je vous le dis : le problème de la dénatalité passe par une meilleure répartition de la richesse et par de meilleurs congés parentaux, que le patronat vient tout juste de rejeter.

Dans un article du *Journal de Montréal* du 22 janvier 2005 intitulé : « Les ménages canadiens s'endettent toujours plus », l'économiste Benjamin Tal de la CIBC déclarait : « Le revenu annuel disponible affiche une croissance moyenne inférieure à 2% depuis le début des années 90, ce qui représente un tiers du rythme des années 70 et 40% de moins que la croissance du revenu moyen des années 80. Malgré un taux d'emploi record, les salaires n'ont pas augmenté et sont restés pratiquement semblables à ceux du début de la décennie. Non seulement les salaires n'ont pas augmenté, mais la paie absolue d'un

grand nombre d'emplois créés au cours de la dernière décennie est moins élevée. Cette incapacité de générer des emplois bien rémunérés est la principale cause des emprunts excessifs des ménages ». Si les syndicats sont si puissants, comment se fait-il que le salaire des jeunes a reculé de 15% et que celui des travailleurs a stagné au cours des 20 dernières années? Et comment expliquer que 80% des Québécois, en pleine croissance économique, gagne 30 000 \$ ou moins, selon l'ex-ministre de finances Yves Séguin, tel quel rapporté dans le *Devoir* du 19 février 2005? Le gouvernement du Québec crie famine, de même que les commissions scolaires, les municipalités, les universités, les hôpitaux, etc. Pendant que nos organismes publics et le monde ordinaire vivent des moments difficiles, d'autres sont sur le « gros party » depuis longtemps et ils en demandent encore plus, par le biais de ces douze porte-queue et d'autres. L'exploitation du gratin doit s'arrêter.

(suite au prochain numéro)



Agenda Syndical & Corporatif
 Déservant plus de 100 syndicats et 250 000 travailleurs au Québec

Redonnons la parole aux dissidents

5332 12^{ème} Avenue, Montréal (Qc) Tél.: 514.523.2223



La Old Brewery n'est pas toute seule



Depuis plusieurs semaines l'Old Brewery Mission soulève publiquement ses problèmes financiers. Répondant à des besoins importants, ce refuge réclame du gouvernement du Québec un financement durable. Regroupant 66 organismes communautaires intervenant en itinérance à Montréal, le RAPSIM est à même de constater le problème criant de sous financement des groupes oeuvrant auprès des sans-abri.

Tout comme les refuges, les centres de jour, les soupes populaires, les ressources en hébergement, le logement social avec support communautaire, les organismes travaillant dans la rue et ceux qui soutiennent la réinsertion jouent un rôle crucial dans le travail pour prévenir et soulager l'itinérance. À des degrés divers, tous font face à un sous financement chronique, devant compter sur la charité et la solidarité pour arriver à accomplir leur mission. Trop souvent, ils n'ont pas les moyens d'accomplir leur travail alors que pourtant, les besoins sont là, dans la rue.

Si la Old Brewery qualifie d'aide symbolique le soutien de 476 000 \$ qu'ils reçoivent du Programme de soutien aux organismes communautaires du gouvernement du Québec, que dire des 20 000 \$ que reçoivent chacune la Maison du Père et la Mission Bon Accueil pour accueillir eux aussi des milliers de personnes par année.

Ces exemples démontrent aux gouvernements l'urgence avec laquelle ils doivent rehausser le soutien financier des organismes en itinérance. C'est un besoin pour les grands refuges, mais c'est aussi un besoin pour des dizaines d'autres organismes qui accueillent, hébergent, soutiennent et accompagnent les personnes itinérantes.

Si le gouvernement fédéral a consacré plus des 50 millions de dollars depuis cinq ans à Montréal via son programme en itinérance, plus de la moitié de cette somme a servi à améliorer les installations en hébergement et en logement. Ce choix nécessaire et appuyé par le milieu a laissé trop peu pour soutenir l'intervention auprès des hommes, des femmes et des jeunes en situation d'itinérance. Pire, ce financement vient à échéance cet hiver et, malgré ses engagements, le gouvernement tarde à reconduire ce programme nécessaire. Il est urgent qu'il le fasse. Alors que les organismes crient famine, Ottawa ne doit surtout pas se retirer du financement des groupes pour sans-abri. La solution au problème de notre secteur passe aussi par un soutien majeur du gouvernement fédéral.

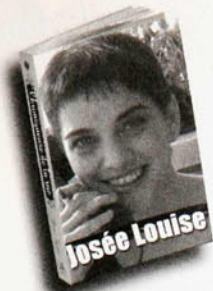
Quant au gouvernement du Québec, il est plus qu'urgent qu'il se dote d'une politique en itinérance pour répondre à la diversité des besoins et des solutions : une politique qui assure, par une enveloppe dédiée et significative, le financement nécessaire à l'ensemble des organismes. Cette politique devra aussi interpeller les différentes interventions gouvernementales (services sociaux, sécurité du revenu, habitation...) pour enfin assurer le droit de cité aux personnes itinérantes.

Pierre Gaudreau,
coordonnateur,
RAPSIM

INFORAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. Tél.: (514) 879-1949

Le réseau d'aide
www.rapsim.org



Littérature

Journaliste de rue
Chroniqueuse de rue
josee.louise@itineraire.ca

La fin des babys boomers ?

Ne lisez pas *Les Boomers finiront bien par crever* d'Alain Samson, boomer cynique, si vous êtes habitués à ignorer les problèmes évidents. Faisant partie de la génération X, dépitée de n'avoir eu que des jobs au salaire minimum toute ma vie, de n'avoir pas fait d'enfants par manque de ressources et d'avoir gueulé au sujet de la préservation de l'environnement dans un désert méprisant d'ignorance et d'immonde indifférence, l'essayiste me confirme mes frasques avec ce Guide destiné aux jeunes qui devront payer les pots cassés! Nous le pensions déjà depuis longtemps: les moins de trente ans sont dans la merde!

Au départ, cette génération était progressiste, effervescente et rebelle. Maintenant vieillissante et apeurée parce qu'elle commence à être malade, elle se débat comme un diable dans l'eau bénite pour continuer à s'illusionner sur ses années perdues, à gaspiller son cash en chirurgies plastiques. Celles-ci se décomposeront dans le cercueil lorsqu'ils seront morts, c'est donc inutile et polluant!

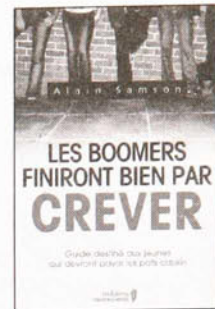
La compétition féroce, due aux poids du nombre sur le marché

du travail, a fait oublier que cette génération devait ralentir et laisser la place aux générations futures. Par manque de maturité, elle continue de gonfler son égo en gaspillant son argent dans des extravagances à crédit, en dilapidant l'héritage de la génération antérieure et en hypothéquant les trois suivantes...

Ne nous étonnons plus du gâchis de notre société, de sa grandissante pauvreté et des manifestes pseudo-lucides produits par des apôtres du capitalisme individualiste et protectionniste! Alors, quel intérêt à lire un bouquin aussi déprimant? Pour mieux comprendre les différentes tendances idéologiques qui forgent notre société. Pour l'urgence d'agir collectivement face à la barbarie inconsciente de certains boomers. Pour apprendre aux jeunes à prendre leur place sur le marché de l'emploi et à tasser certains incompetents. Pour comprendre les problèmes sociaux à venir et à contenir les excentricités de ceux qui partiront tout en leur suggérant des investissements moins capricieux et moins destructifs. C'est à lire surtout parce que cet ouvrage dégage un optimisme à long terme pour la jeunesse qui devra faire face à la musique, puisque leurs aînés bien nantis auront préféré leur projection individualiste, faisant l'autruche devant les vrais enjeux sociaux et mondiaux.



Réagissez : www.alainsamson.net Cliquez Forum puis Générations
Alain Samson, *Les boomers finiront bien par crever*, Les Éditions Transcontinental, Montréal, 2005.



Cinéma

Pierre Goupil
Camelot, chroniqueur de la rue
et cinéaste indépendant

Claque en pleine face

« Une drôle de patente », dit Robert Morin de son dernier film, *Petit Pow! Pow! Noël* présenté récemment au 34^e Festival du nouveau cinéma. Et c'est à une nuit de Noël différente qu'il nous invite, en effet.

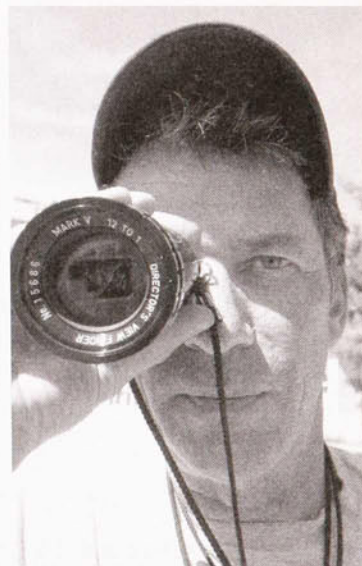
Armé de sa seule caméra, Morin est très fort. Ici, deux personnages se font face : le fils parlant sans cesse à son père, le confrontant à son présent et à son passé. Une veille de Noël méchante. Pas mauvaise, juste méchante. Un troisième personnage est présent dans quelques photographies et souvenirs du fils : la mère, décédée. Et, à un autre niveau, les intervenants de la santé qui font irruption dans la chambre pour changer une couche ou le soluté. Pas de docu-fiction ici, du drame à l'état pur. Le commentaire en voix off est-il celui du cinéaste ou de son personnage? Peu importe, c'est une question secondaire. L'essentiel tient dans la beauté incarnée des mots qui coince le spectateur entre ses bons sentiments et la réalité toute crue. Le fils veut tuer son père d'une seringue remplie d'eau de javel. Il est sans pitié face à un père dur pour lui dans son enfance, mais cette confrontation, pour dérangeante qu'elle soit, n'est

pas plus surréaliste que les traitements des préposés et bénéficiaires qui s'affairent autour du vieil homme impotent. Avec *Petit Pow! Pow! Noël*, Robert Morin s'est mérité le « prix de la Main » au Festival du nouveau cinéma. Rappelons que Morin est l'auteur depuis 1974 de plus de 25 bandes vidéo ou films souvent produits ou coréalisés avec Lorraine Dufour. Tous deux figurent parmi les fondateurs de la Coop vidéo de Montréal, en 1977. Qui, parmi les cinéphiles, ne se souvient pas du *Voleur vit en enfer* (1984), *Requiem pour un beau sans-coeur* (1992), *Yes Sir! Madame...* (1994), du sulfureux *Quiconque meurt, meurt à douleur* (1997) ou du *Neg'* (2002)?

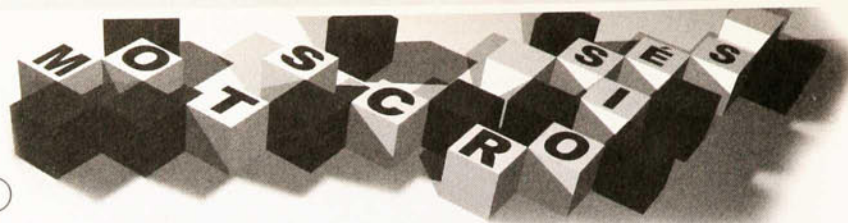
Morin signe ici un de ses films les plus décapants, qui vient par moments nous chercher tellement intensément que c'est comme une claque dans la face du spectateur. Courageux!



Petit Pow! Pow! Noël, de Robert Morin, est en salle du 2 au 15 décembre à la salle Parallèle du cinéma Ex-Centris.



Le réalisateur Robert Morin
Photo: Caroline Hayeur



Horizontal

- 1- Personnes qui traitent de controverses en matière de religion.
- 2- Éclaircissement. – Ville du Pérou.
- 3- Pianiste français, né à Béziers en 1890. – Se dit d'un vent qui souffle du nord pendant l'été.
- 4- Personne, chose qui domine dans un terrain particulier. – Gaz inerte existant en quantité infime dans l'air.
- 5- Sa racine et ses feuilles se mangent en salade. – Ramena vers soi.
- 6- Étendue très vaste. – Caillé obtenu par chauffage du sérum provenant de la fabrication des fromages à pâte cuite.
- 7- Hautains par son attitude, ses paroles, etc. – Se dit d'un groupe de langues africaines parlées dans la région du haut Nil.
- 8- Sporangie des mousses. – Débit à boissons. – Sommaire, abrégé.
- 9- Comblé de cadeaux, de choses agréables. – Sert à soulever la balle. – Lac des Pyrénées.
- 10- Article arabe.- Sultan ottoman qui conquiert la Syrie, la Palestine et l'Égypte de 1516 à 1517. – Partie du boeuf comprenant l'aileron et les côtes.
- 11- Interjection marquant la joie. – Fleuve de France, de Belgique et des Pays-Bas.
- 12- Ville d'Italie. – Qui appartient au caractère fondamental de qqn.- Source, origine.
- 13- Table de travail des menuisiers. – Mammifère couvert de plaques cornées et pouvant se rouler en boule. – Pron. Personnel.
- 14- Il a une longue queue et un plumage très coloré. – Chef-lieu d'arrondissement de la Corrèze.
- 15- Faire perdre sa timidité à, ses complexes à (quelqu'un). – Érode.

Vertical

- 1- Appareil ménager électrique destiné à produire du jus de fruits ou de légumes.
- 2- Ovation du public d'une enceinte sportive. – Officier général d'une marine militaire. – Anc. note.
- 3- Espèce chimique utilisable telle quelle dans l'alimentation des cellules vivantes. – Fils d'Abraham.
- 4- Technétium. – Qui ont subi une opération chirurgicale. – Fleuve d'Espagne (en espagnol).
- 5- Raillé. - Groupes d'atomes. – Brame. – Peintre cubain, influencé par le surréalisme.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

- 6- Petit poème destiné à être chanté. – Après Jésus-Christ. – Cinquante sept (en romains).
- 7- Prophétie rabâchée et pompeuse. – Aluminium.
- 8- Saison. – Action d'allonger, d'étendre par traction.
- 9- Troisième glaciation de l'ère quaternaire en Europe alpine. – Art. étranger. – Liquides amniotiques.
- 10- Pron. Personnel réfléchi de la 3 pers. – Métal précieux. – Exprime, formule.
- 11- Qualité d'un acte juridique auquel il manque un élément constitutif essentiel. – Cité antique qui fut ruinée par les Amorrites et les Élamites.
- 12- Ver marin vivant dans la vase. – Terre végétale.
- 13- Titane. – Moqueuse et malicieuse. – « Au vu et au ... de quelqu'un ».
- 14- Onde électromagnétique émise par un poste de radar. – Charges des électrostatiques attachés à un corps ou à un établissement.
- 15- Adj. possessif. - Ville de Turquie. - Pron. Personnel.

Tu veux travailler ? Le GIT peut t'aider !



Pour t'inscrire :

Tél.: (514) 526-1651

Télé.: (514) 526-1655

Services gratuits

- Ateliers de groupe
- Stages en entreprise
- Suivis individualisés
- Activités post-formation
- Aide dans la recherche d'emploi

Tu es

- Âgé(e) de 16 ans ou plus
- Motivé(e) à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec



Groupe Information Travail □ 2260, av. Papineau Montréal (Québec) H2K 4J6 git@infotrabail.net

Problèmes de toxicomanie ou de jeu compulsif ?

«UN FOYER POUR TOI» 450-964-7077

« UN FOYER POUR TOI » est un centre mixte de soutien à la désintoxication, ouvert 24h sur 24. Situé à Terrebonne en pleine nature, le centre offre l'aide qu'il te faut: ateliers de sensibilisation, rencontres individuelles dans le but de te reprendre en main et donner un sens à ta vie.

Une aide gratuite pour les bénéficiaires de l'assistance-emploi ayant une adresse valide ou un montant de 540 \$.



Vous désirez donner votre ordinateur à une personne de la rue?

L'itinéraire recueille des ordinateurs afin de les remettre à des personnes qui tentent de se réinsérer en société. Vous avez un ordinateur (**Pentium III et plus**) qui fonctionne toujours mais dont vous n'avez plus besoin?



Vous pouvez venir le déposer au **Café sur la rue** de L'itinéraire, au 2101 Ste-Catherine Est (angle de Lorimier), tous les jours de la semaine de 10 heures à 16 heures.

Pour plus d'information :
Claudette Turgeon, directrice du développement,
(514) 597-0238, poste 231

Écrivez-nous votre opinion, ce que vous vivez.



Au cours des prochains mois, *L'itinéraire* observera notre société, nos conditions de travail, nos problèmes et les solutions proposées pour améliorer nos conditions de vie. Partagez avec nous votre vie, vos idées, vos projets. Faites-nous part de ce que vous pensez en nous écrivant à itineraire@itineraire.ca. Des journalistes de la rue vous répondront, certains textes seront publiés dans *L'itinéraire*. Ensemble, nous pouvons changer des choses, vaincre l'individualisme et agir solidairement pour améliorer notre système social.

La famille est une belle valeur.
Surtout à ce prix-là.

Forfait illico tél numérique, Internet Intermédiaire et téléphonie par câble.

À PARTIR DE
69⁹⁵\$
/mois*

- Installation gratuite*
- Plus de 150 canaux numériques
- Modem câble inclus*
- Mêmes numéros et appareils téléphoniques
- Un seul service à la clientèle, une seule facture, une seule visite de notre technicien

Abonnez-vous vite!

(514) 281-1711 1 88-VIDEOTRON videotron.com/trio

 **VIDÉOTRON**
© QLEBECOR MEDIA

* Certaines conditions s'appliquent.

Le pouvoir infini du câble

Célébrer Noël sans se ruiner

Isabelle Bergeron,
Service d'agence de presse d'Option consommateurs

Nombreux sont ceux qui appréhendent l'arrivée de Noël en raison des multiples dépenses auxquelles cette fête incite, et qui se serrent la ceinture... jusqu'à manquer de souffle! Respirez! Il n'est pas nécessaire de vider votre compte en banque pour passer un très beau temps des fêtes. Voici comment...

Une table bien garnie à petit prix

Si vous recevez famille et amis à manger, la facture risque d'être... salée! Vous pouvez vous occuper de faire les courses et de préparer le repas, mais chaque invité cotisera et apportera sa boisson. Un buffet où chacun aura apporté un plat qu'il aura concocté lui-même constitue également une solution. Un conseil : tenez compte des moyens financiers de chacun. Si vous savez qu'untel a peu d'argent, demandez-lui d'apporter uniquement le pain. Pour les aliments les plus chers, comme les fromages, deux ou trois personnes peuvent se mettre ensemble pour les acheter. Par ailleurs, si déroger au traditionnel repas de Noël ne vous dérange pas, vous pouvez choisir d'inviter les gens pour le café et le dessert uniquement.

Des cadeaux à peu de frais

Selon un sondage effectué par le Conseil québécois du commerce de détail en 2004, chaque ménage dépense en moyenne 625 \$ pour leurs achats des fêtes, dont 380 \$ pour les cadeaux. Et vous ? Pourtant, avec un peu d'imagination et de créativité, vous pouvez aisément gâter vos proches sans qu'il vous en coûte trop. Comment ? Offrez des livres, des CD ou des DVD d'occasion. Votre père est un fervent amateur de jeux de société? Choisissez le format voyage. Il coûte souvent moins cher que le classique et procure autant de plaisir. Pour les jeunes enfants, des cadeaux tout simples feront leur bonheur. Pourquoi ne pas remplir leur bas de Noël avec des jouets qui, en plus d'être indémodables, laissent place à leur imagination ? Par exemple, des billes de couleurs, des coquillages, une loupe, une marionnette que vous aurez fabriquée vous-même, etc. Vous avez sûrement un talent que vous pourriez mettre à profit. Si vous êtes habile de vos mains, pourquoi ne pas confectionner un foulard, des napperons, une cabane à oiseaux... Vous avez un talent qui ne peut s'emballer ? Par exemple, si vous êtes doué en finances, vous pourriez aider

votre frère à faire son budget annuel ; si vous avez un intérêt marqué pour le jardinage, faites-en bénéficier une personne en lui proposant un petit cours d'horticulture. Soyez créatif !

Une ambiance festive

Comment créer une atmosphère des Fêtes sans trop dépenser ? Achetez votre arbre de Noël à la dernière minute, au moment où on les liquide. Sinon, quelques branches de sapin ou de pin feront très bien l'affaire. Autre astuce : confectionnez vous-même vos décorations de Noël, et faites participer les enfants si vous en avez. Pour la trame sonore de votre soirée, visitez les magasins de disques d'occasion. Vous pourrez sûrement y dénicher des classiques qui vous feront retrouver votre cœur d'enfant.

Se mettre en valeur pour pas cher

Pour trouver des vêtements qui vous mettront en valeur, visitez les friperies, les bazars d'église et les magasins d'entrepôt. Peut-être y dénicheriez-vous un trésor unique en son genre! Vous ne mettriez pas les pieds ailleurs que dans vos boutiques préférées ? Allez-y au cours des deux premières semaines de décembre, au moment où plusieurs magasins soldent leurs vêtements. Vous avez besoin d'une coupe de cheveux ou encore de soins esthétiques? Pourquoi ne pas confier la tâche à des élèves ? Informez-vous auprès des écoles de coiffure et d'esthétique, car plusieurs offrent cette possibilité pour un coût minime.

Une dernière suggestion : rappelez-vous que le véritable esprit de Noël est le partage. Aussi, n'hésitez pas à donner à des organismes humanitaires... ou à votre voisin qui se trouve dans le besoin. Et essayez de multiplier ces petits noëls autant de fois que vous le pouvez dans l'année!

Joyeux Noël!

Cet article a été réalisé par le Service d'agence de presse d'Option consommateurs, une association qui représente et défend les intérêts de tous les consommateurs québécois.

Devenez membre d'Option consommateurs. Vous donnerez plus de poids à nos interventions publiques et soutiendrez notre travail auprès des personnes en difficulté. Grâce à vous, nous pourrions en faire plus.



option
consommateurs

2120, rue Sherbrooke Est
Bureau 604
Montréal (Qué.) H2K 1C3
www.option-consommateurs.org

OUI, je désire devenir membre d'Option consommateurs

- 1 an : 5 \$ tx incl. (2 \$ pour la part sociale + 2,61 \$ de cotisation annuelle taxable)
 2 ans : 8 \$ tx incl. (2 \$ pour la part sociale + 5,22 \$ de cotisation annuelle taxable)

prénom et nom _____

adresse _____

ville _____ province _____ code postal _____

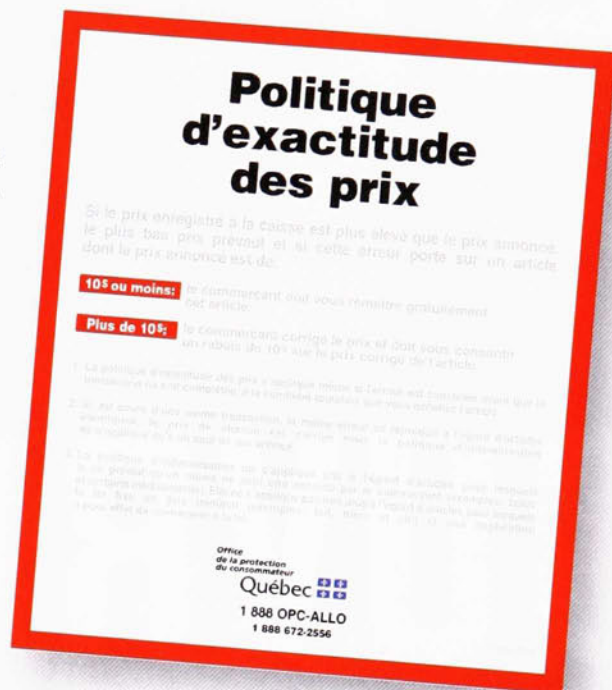
courriel (en lettres majuscules) _____

Avez-vous déjà vu cette affiche?

Votre supermarché, votre pharmacie ou votre quincaillerie affiche cet avis? Si c'est le cas, vous devez savoir que ce commerce est tenu de respecter la Politique d'exactitude des prix, conformément à un engagement pris avec l'Office de la protection du consommateur.

Plus précisément, cela signifie que le commerçant s'est exempté de l'obligation d'étiqueter individuellement tous les articles vendus dans son établissement. Il doit en contrepartie apposer une étiquette sur la tablette pour présenter chaque produit et son prix. Au moment de votre achat, le commerçant devra aussi vous remettre un reçu de caisse détaillé comportant, entre autres, la description des produits achetés et son numéro de téléphone.

La politique prévoit également que si le prix enregistré à la caisse est plus élevé que le prix annoncé, le commerçant devra vous remettre gratuitement ce produit, s'il coûte 10 \$ ou moins. Dans le cas d'un produit de plus de 10 \$, le commerçant devra d'abord corriger le prix de l'article et vous consentir un rabais de 10 \$ sur le prix corrigé.



Partout au Québec
1 888 OPC-ALLO
www.opc.gouv.qc.ca

Office
de la protection
du consommateur

Québec





OUVREZ LES YEUX

**AU MOINS UNE PERSONNE INFECTÉE SUR TROIS L'IGNORE.
PASSEZ UN TEST DE DÉPISTAGE DES ITSS ET DU SIDA.**

Consultez le www.msss.gouv.qc.ca

Québec 